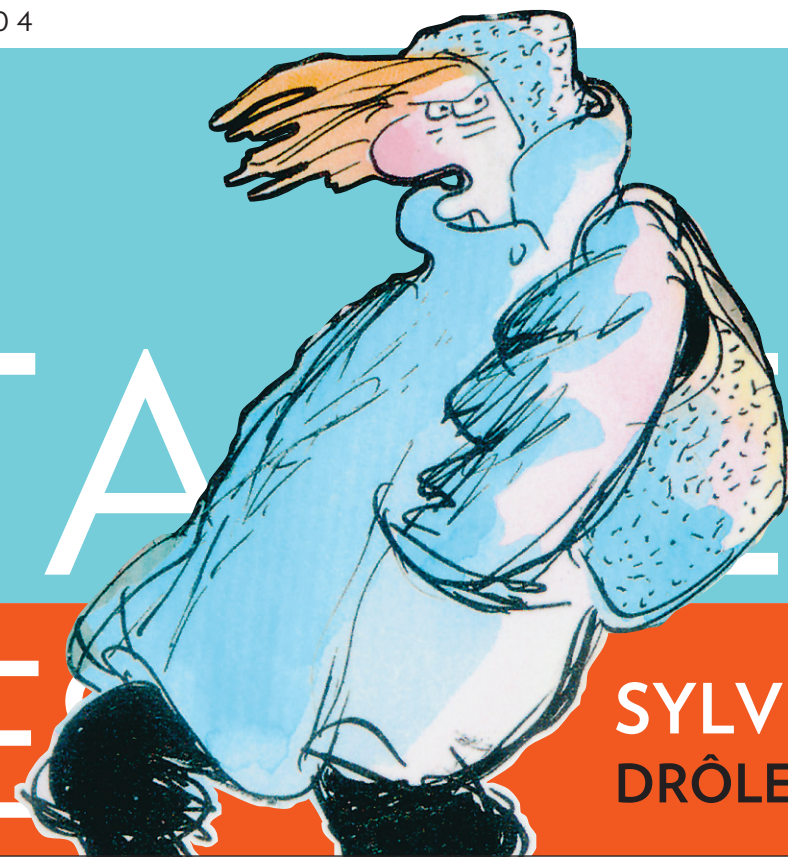


ARTS SPECTACLES

LECTURE



SYLVIE DESROSIERS
DRÔLE DE VIE PAGE 7

GUILLAUME DEPARDIEU

Au nom du père

Qui est Guillaume Depardieu ? Au-delà d'être le fameux fils de, qui se cache derrière ce rebelle ? Un enfant qui réclame l'attention de son père ? Un caractère fort qui essaie de s'en sortir ? Un paranoïaque qui se croit tout-puissant ? Un peu de tout cela. Mais, paradoxalement, après avoir lu son livre, on se rend compte que plus on en sait sur lui moins on sait qui il est. Portrait impressionniste.

KATIA CHAPOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS – Partir à la rencontre de Guillaume Depardieu est une expérience comme on n'en connaît pas souvent. On peut même parler de personnage, avec toute la complexité que cela peut sous-entendre. En France, il est très connu. Plus au rayon faits divers qu'au rayon critique de cinéma. Pourtant, c'est un acteur. Un très grand acteur. De ceux qui peuvent tout jouer avec une intensité à vous couper le souffle. « Je peux faire tous les rôles, sauf peut-être celui de nain brun ! » dit-il en souriant.

Mais voilà, Guillaume a eu une jeunesse tumultueuse. Grandir à l'ombre d'un Gérard Depardieu n'est pas chose facile. Surtout quand celui-ci brille par son absence à la maison et par son fantôme à l'école. Alors, probablement pour éviter de se faire rejeter par les autres, l'enfant s'annonce rebelle, doublé d'une intelligence hors norme. C'est tout cela qu'il raconte dans son livre, *Tout donner*.

Le fils Depardieu « donne tout » au fil des pages : des claques à son père, des roses à sa mère, un petit appel du pied à sa soeur et une véritable déclaration d'amour à son ex-femme.

Et lui, dans tout cela ? À la question « qui êtes-vous ? » il répond : « Guillaume Depardieu, né le 17 avril 1971, à Paris 14^e. Signe particulier : néant. Taille 1m85, 80 kilos, blond aux yeux bleus. » Et à l'intérieur ? « Je ne peux pas répondre à cette question, je me découvre tous les jours. »

Il donne rendez-vous chez lui, près de Versailles, dans un village où vivent sa mère et sa soeur. Il habite dans une vieille maison dont il n'utilise que le rez-de-chaussée, et pour cause. Guillaume Depardieu a été amputé d'une jambe, à la suite d'une infection contractée à l'hôpital après un grave accident de moto.

On a tellement vu le jeune homme dans tous les états à travers les médias, drogué, euphorique, désespéré, en colère, qu'on ne sait pas à qui on va faire face. Il arrive en voiture, conduit par son assistant. Il sort du véhicule en boitant légèrement à cause de la prothèse. On est alors tout de suite frappé par son regard. Un regard doux, très bleu, qui dément les nombreuses cicatrices constellant son visage.

« J'ai fait ce livre pour me débarrasser de certaines questions. L'idée, c'est : Je vais vous raconter toute la vérité et après, vous ferez ce que vous voudrez. »

On sent tout de suite que c'est une bonne journée. La veille, il a enregistré *Tout le monde en parle*, l'émission de Thierry Ardisson, pour la promotion de son livre. Cela s'est bien passé. Il semble que l'enfant terrible fasse la paix avec les médias.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE ©

Guillaume Depardieu est très connu en France. Davantage toutefois au rayon faits divers qu'au rayon critique de cinéma. Pourtant, c'est un acteur. Un très grand acteur.

« J'ai fait ce livre pour me débarrasser de certaines questions. Chaque fois que je fais un travail, quel qu'il soit, on me pose toujours les mêmes questions et c'était pour en finir avec tout cela, les a priori. L'idée, c'est : Je vais vous raconter toute la vérité et après, vous ferez ce que vous voudrez. »

Il faut dire que pour les amateurs de potins et les unes de magazines *people*, Guillaume est une aubaine. Ancien héroïnomane, il a fait quelques allers-retours en prison. Pour des vols qu'il qualifie aujourd'hui de stupides, pour la drogue, pour sa capacité de bouleverser l'ordre établi et de défier la loi. À un moment, on a cru qu'il s'assagissait en se mariant et en devenant père. Il se retrouve alors amputé et part en guerre contre les hôpitaux de France. Descente aux enfers, cocaïne, alcool sont toujours au coin de la rue et les démons ne tardent jamais à se montrer.

Les Français l'aiment bien, certains ont de la compassion pour lui. On le regarde comme le pauvre petit fils riche... perdu. D'autres le méprisent. Il faut dire que ses apparitions incohérentes sur les plateaux de télé ont marqué les esprits. Entre au-

tres, celle au journal de 20 h. Le *jet-set* le croise dans des états catastrophiques dans les soirées.

Tantôt son père le soutient, tantôt il le désavoue. Toujours par la voie des médias, rarement de visu. La mère, elle, plus discrète, tente, amour à l'appui, de protéger tant bien que mal son fils. Il réussit tous les films qu'il tourne. Même si le succès public n'est pas toujours au rendez-vous, la critique, elle, est toujours unanime. Il est particulièrement doué. Mais Depardieu fils s'en moque. « Ce n'est pas important pour moi. Quand je ne tourne pas, cela ne me manque pas. C'est juste un plus, un moment privilégié. » Point commun avec sa soeur doublement récompensée aux Césars.

Non, Guillaume se veut musicien. Mais pour s'assumer en tant que tel, il a besoin de se libérer de ses vieux démons. Le mot « légitimité » émaille son discours. Il veut réussir en tant que lui-même, mais donne l'impression d'en avoir peur. Il a d'ores et déjà écrit de nombreuses chansons, pourtant il semble encore hésiter à passer à l'acte. Avec une telle sensibilité à fleur de peau, on est cependant en droit d'imaginer quelque chose d'intéressant.

► Voir **DEPARDIEU** en 2

Le sourire du malin



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE
dlaferri@lapresse.ca

C'est l'obsession de l'écrivain sud-américain. Chacun essaie de dessiner, selon sa sensibilité, ce dictateur mythique. Pour l'écrivain sud-américain, le dictateur est un personnage éminemment romanesque, le seul d'ailleurs capable de le faire accéder à l'universel. Le grand roman sud-américain est donc un portrait en pied de ce monstre venu des profondeurs du rêve qui s'est imposé à la réalité des peuples.

Le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias a eu le Nobel en 1967, principalement pour ce portrait d'un réalisme halluciné (*Monsieur le président*, 1946). Le Colombien Gabriel Garcia Marquez a passé des années à ciseler ce complexe échafaudage rhétorique (justement trop verbeux) qu'est *L'Automne du patriarche*. Le Paraguayen Roa Bastos y est allé de son *Moi, le suprême*. Le Mexicain Juan Rulfo, lui, a installé son laboratoire dans un village dévasté qui est en fait un cimetière, et où continue à régner par-delà la mort, sur un peuple de femmes et d'enfants (toutes les femmes sont ses maîtresses et tous les enfants sont de lui), cet étrange personnage qu'est « Pedro Paramo ». Et même le Péruvien Mario Vargas Llosa, qui semblait rechigner à entreprendre une telle corvée, a finalement remis sa copie. *La Fête au bouc*, ce portrait en forme de thriller surréaliste de Rafael Leonidas Trujillo (le dictateur de la République dominicaine, ce pays qui partage l'île avec Haïti), l'a remis en selle pour le Nobel. Pour Haïti, c'est l'anglais Graham Greene qui s'est chargé, avec ce brutal roman qu'est *Les Comédiens*, de l'univers parallèle de François Duvalier. C'est un roman bien fait, mais, à mon avis, l'inventeur de la secte des tuteurs aux lunettes noires (Graham Greene remarque que c'est pour qu'on ne voie pas leur regard triste qu'ils portent des lunettes noires) mérite un portrait moins réaliste.

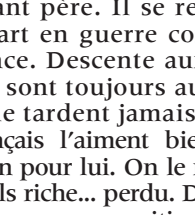
Cette petite bibliothèque, vite montée, nous donne une bonne idée de ce qu'est un dictateur sud-américain et du rapport fusionnel qu'il entretient avec son peuple.

Un père et ses deux fils

Cette fascination vient surtout du fait que l'écrivain sud-américain semble persuadé que le dictateur est un véritable concentré des qualités et des défauts de son peuple. Sinon, croit-il, les gens ne se reconnaîtraient pas autant en lui. François Duvalier ou Papa Doc reste, en Haïti, l'ultime référence paternelle. Le dictateur ne se contente pas uniquement de semer la terreur, il occupe une importante place dans l'imaginaire populaire. Les élites peuvent bien conspirer, seul le peuple pourrait le chasser. Et il le fait seulement si celui-ci n'arrive plus à équilibrer la part de lumière avec la part des ténèbres. Comme les gens du peuple, il faut qu'il soit capable de passer, dans un seul mouvement, du réalisme le plus cru au mysticisme le plus profond.

► Voir **LAFERRIÈRE** en 2

Ça va donner un grand coup !



INFORMEZ-VOUS CONCERNANT NOS PROMOTIONS POUR 5, 10 OU 15 NUMÉROS

Aussi, les chroniques de :

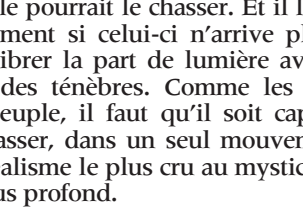
ADRIEN BIGRAS
PIERRE BRISEBOIS
ANNE CHOUINARD

MICHEL MARTIN
DEBBIE SAVOY-MOREL
DANIEL TALBOT

Abonnez-vous !

Courriel : golfgesca@editionsgesca.ca
ou par téléphone au (514) 904-5537
Sans frais : 1 877 997-4653

Les Éditions gesca



EN KIOSQUE
DÈS MAINTENANT

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE

Molinari: le meilleur et le pire

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Le Quatuor à cordes Molinari jouait vendredi soir à la mémoire du peintre montréalais qui, décédé récemment, avait secondé les débuts du nouvel ensemble et l'avait même autorisé à prendre son nom.

Malgré le caractère particulier que revêtait la soirée, celle-ci avait attiré à peine 100 personnes, dont, comme d'habitude, beaucoup d'invités.

Le Molinari existe depuis maintenant sept ans et n'a pas encore réussi à se constituer un auditoire substantiel et fidèle, de 300 per-

sonnes, par exemple. La chose ne semble affecter en rien les quatre musiciens qui maintiennent, tout à la fois, leur saison et le plus haut niveau musical. De toute évidence, Olga Ranzenhofner, la fondatrice et animatrice du groupe, préfère jouer ce qu'elle aime devant 100 personnes plutôt que de faire des compromis pour en attirer deux et trois fois plus.

Le Molinari ouvrait son concert avec l'unique pièce pour quatuor à cordes de Gilles Tremblay, *Croissant*, créée à Toronto par le Penderecki en 2001 et reprise par ce dernier à Montréal en 2002. Le groupe torontois l'avait faite en 17 minutes. Vendredi soir, j'ai compté 20 minutes et, malgré le retour un peu insistant de certaines formules, l'audition m'a paru moins longue

cette fois. J'attribuerais cette impression à une meilleure acoustique de salle et à une exécution supérieure. Ainsi, chez le Penderecki, les glissandos se ramenaient à de simples miaulements alors qu'au Molinari, ils sont presque devenus voix humaines. Et les Torontois n'avaient rien tiré du très long et vigoureux duo des violons si brillamment rendu vendredi par Ranzenhofner et Jansonius.

M. Tremblay assistait au concert, avec son épouse, et a semblé heureux de ce qu'il venait d'entendre.

Présentement engagée dans une intégrale Bartok en vue d'un enregistrement, le Molinari consacrait tout l'après-entracte aux 30 minutes du cinquième et avant-dernier Quatuor. La clarté structurelle de la partition en facilite l'audition, ce

qui n'est pas aussi évident chez Tremblay. Bartok, en effet, adopte ici la forme « en arche », avec deux mouvements rapides encadrant deux mouvements lents qui, à leur tour, encadrent un mouvement rapide.

Le Molinari avait apporté au très difficile Bartok le même soin qu'au reste et le traduisait avec toute la puissance sonore et la force rythmique souhaitées. Détail d'importance, en passant : l'éloquence de Jasmine Schnarr à l'alto et de Julie Trudeau au violoncelle assure au quatuor un « côté droit » aussi fort que les deux violons, en face.

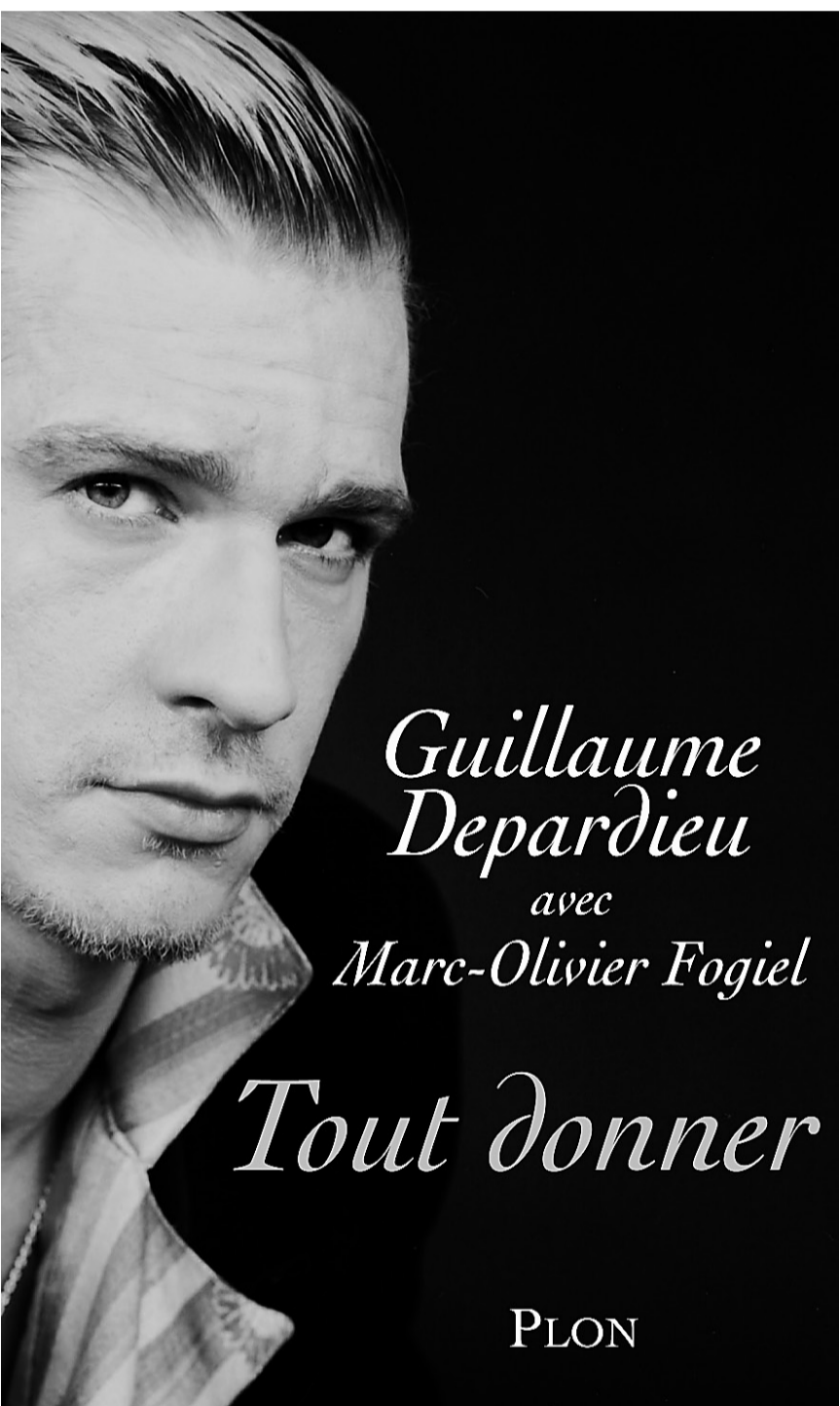
L'hommage à Molinari comportait un témoignage d'Olga Ranzenhofner, la voix du peintre en interview et des projections d'un grand nombre de ses toiles, dont certaines

— j'ose le dire — pourraient être confondues avec des serviettes de plage.

Quant à cette chose signée Giya Kancheli, compositeur géorgien, qui complétait la soirée, elle est statique, prétentieuse et vide. Presque de la musique subliminale, c'est-à-dire à dormir debout. Je ne comprends pas le Molinari de s'intéresser à pareilles nullités.

QUATUOR À CORDES MOLINARI
— Olga Ranzenhofner et Johannes Jansonius (violons), Jasmine Schnarr (alto) et Julie Trudeau (violoncelle). Vendredi soir, Redpath Hall de l'Université McGill.

Programme:
« Croissant » (2001) - Tremblay
« Night Prayers » (1992) - Kancheli
Quatuor no 5, Sz. 102 (1934) - Bartok



Guillaume
Depardieu

avec

Marc-Olivier Fogiel

Tout donner

PLON

Au nom du père

DEPARDIEU
suite de la page 1

Aujourd'hui, son livre en raconte plus que ce que le public souhaitait probablement savoir. Oui, Guillaume Depardieu a vendu son corps à des femmes et à des hommes. Oui, il a fait souffrir démesurément. Oui, il a une tendance autodestructrice.

Alors qui est Guillaume Depardieu ? Un jeune homme qui en donne pour leur argent aux voyeurs qui vont acheter son livre.

Au passage, la bombe égratigne ses proches. À tel point que son père s'est vu obligé de faire son mea culpa dans *Gala*, le *People* français : « Je n'ai pas été un père parfait. » Mais Gérard ne peut s'empêcher de décocher une ou deux flèches. « Quelqu'un qui souffre depuis l'enfance a le droit de rugir, de mordre comme il le fait. Il est allé au bout de ce qu'il avait envie de dire. Et il a préféré le faire dans un cri. Ce livre est un cri.

Moi je n'ai pas eu ce besoin. (...) Aussi parce que je n'ai pas été le fils de... »

Quelques jours plus tard, on retrouvera le même père, hagard sur la scène des César... Certains parlent d'un mélange de calmants et d'alcool. On s'interroge sur ses amours nébuleuses partagées entre Carole Bouquet et Fanny Ardant. Et on se dit que, finalement, ce n'est pas facile de s'appeler Depardieu. La mère et la fille semblent, quant à elles, s'en sortir un peu mieux.

Des projets plein les poches

Aujourd'hui, Guillaume ne boit plus. Il a des projets plein les poches. Un roman en préparation. Des rôles en perspective. Il voudrait réaliser et produire son propre film et envisage de déménager sa boîte de production, Post Mortem, en Hongrie. « J'aime ce pays, il est au carrefour de toutes les bonnes influences artistiques », précise-t-il.

Alors, qui est Guillaume Depardieu ? Un jeune homme qui en donne pour leur argent aux voyeurs qui vont acheter son livre. Un artiste. Un acteur. Un séducteur. Un extrémiste. Un révolutionnaire.

Mais, aussi brillant soit-il, il n'a pas (encore ?) compris que les plus grandes révolutions se font de l'intérieur.

TOUT DONNER,
Guillaume Depardieu
Éditions Plon, 252 pages

Le sourire du malin

LAFERRIÈRE
suite de la page 1

Il nous faut distinguer un homme fort d'un dictateur. Haïti a connu des dictatures, mais un seul vrai dictateur : François Duvalier. L'homme fort s'enfuit quand cela tourne au vinaigre, mais on ne peut imaginer un vrai dictateur (je parle du personnage mythique des romans sud-américains) hors de son pays. Il doit mourir dans sa tanière. Comme Duvalier, comme Trujillo. Ainsi, Duvalier avait déclaré : « Je ne sortirai du palais national que dans mon cercueil », et c'est ce qui s'est passé. Le dictateur inspire cette sorte d'horreur sacrée mêlée de respect. On entend dire que les Américains n'auraient jamais osé traiter François Duvalier comme ils l'ont fait avec Jean-Claude Duvalier et Jean-Bertrand Aristide. Ces deux-là ne sont, d'une certaine manière, que les deux fils (on dira qu'Aristide est le fils naturel, tandis que Jean-Claude est le fils légitime) de Duvalier père. Et les événements qui se déroulent ces jours-ci en Haïti ne sont qu'un épisode (espérons que la fin du cauchemar n'est pas trop loin) de la longue nuit duvalérienne.

La notion du peuple

Aristide est bien le véritable héritier de François Duvalier. Il a repris à son compte tout le discours archaïque de Duvalier père. Un discours que Jean-Claude, lui, avait tenté de moderniser au début de son règne en déclarant : « Si mon père a fait la révolution politique, moi, je ferai la révolution économique. » Aristide, lui, ne parlera jamais d'économie.

Comme Duvalier père, Aristide peut se réclamer du peuple. Si François Duvalier est le fils d'un juge d'une petite localité près de Port-au-Prince, Aristide a été repêché par des religieux qui avaient remarqué déjà son exceptionnelle force de caractère et sa vive intelligence. Les deux écrivent (tout Haïtien qui se respecte doit écrire au moins un livre dans sa vie) sur ce thème, qui est une vieille scie de la littérature haïtienne : le peuple humilié. François Duvalier a publié un poème, *L'Exilé*, où on suit un jeune homme (un autoportrait) en train d'arpenter, seul et désespéré, « le macadam plein d'ombres de Port-au-Prince ». Enfance surprotégée, adolescence solitaire, souvent une mère autoritaire qui est la première à planter dans l'esprit de l'enfant la graine de l'ambition démesurée. On retrouve le même topo dans la plupart des romans sud-américains qui passent le dictateur à la radioscopie. Les deux font des métiers qui les rapprochent des gens : l'un est médecin, et l'autre, prêtre. L'un soigne le corps ; et l'autre, l'âme. Et les deux, pour s'attirer la sympathie du plus grand nombre, se servent de cette même idéologie du ressentiment (le noirisme) qui fait croire que ce peuple (dans leur glossaire personnel), toujours innocent, pauvre, humilié, et surtout noir, n'attend pour le venger nul autre que le messie.

Le messie

On le reconnaîtra, ce messie, parce qu'il viendra les mains vides, sans aucun programme précis, mais la bouche pleine de proverbes et toute parfumée de son amour pour le peuple — le peuple, c'est bien la notion la plus floue de

toute l'histoire politique haïtienne. À ceux qui voudraient du pain, il aura toujours des mots d'encouragement. Il voudrait encore partager « sa nouvelle fortune » avec les démunis, mais il ne le fera qu'avec ceux qui ont accepté d'emblée sa vision du pays. Le reste de l'argent, il le fera fructifier en attendant que les autres comprennent et acceptent son évangile.

Au début, c'était un jeune prêtre des quartiers pauvres, plein d'ardeur, qui pourfendait de sa juste colère les riches de Pétiion-ville et les hommes de pouvoir de Port-au-Prince qui semblaient insensibles aux cris de douleur du peuple. Il promettait de renverser la situation en distribuant une partie de la richesse nationale aux plus pauvres. Et pour la première fois, des millions de gens qui s'étaient jusqu'alors tenus loin de la politique se sont levés d'un seul coup, pour le porter littéralement au palais national. Les gens chantaient, et Aristide semblait heureux. Deux grands yeux si doux dans un visage candide. Mais le rêve n'a pas tenu deux rounds face à la dure réalité. Je crois qu'il faudrait repasser le film de la vie publique d'Aristide pour déterminer quand ses yeux ont commencé à changer. Au fur et à mesure que son ton devenait calme et monocorde, ses yeux se sont mis à lancer des éclairs de haine. Sa voix, au début, nous disait ce qu'il pensait, mais vers la fin, ce sont les yeux qui dévoileront le fond de son cœur. Ah ! cette folle haine contre l'ennemi.

L'ennemi, c'est la bourgeoisie, mais une bourgeoisie plutôt rêvée puisque la plupart de ces leaders sortis de la classe moyenne n'ont jamais vraiment côtoyé les bourgeois, ce qui ne les empêche pas de fantasmer fort sur les jolies mâtresses. Au fond, le rêve, c'est d'occuper la place des bourgeois dans les luxueuses villas des hauteurs de Pétiion-ville. Lui, il fera construire sa villa à mi-chemin entre les pauvres et les riches.

La fibre patriotique

Je me demande si Jean-Claude Duvalier aurait résisté autant aux Américains qu'Aristide l'a fait durant cette nuit du 28 au 29 février 2004. Vous vous demandez si vraiment Aristide a résisté ? On en a la preuve puisqu'il continue à s'agiter jusque dans cette lointaine république africaine. Aristide ne décolère pas. Au retour de son exil de Washington en 1994, j'ai eu l'impression qu'il s'était juré de mourir en Haïti. Je ne crois pas que Jean-Claude Duvalier relie à ce point la mort au pouvoir. Entre la mort et le pouvoir, je le vois plutôt choisir la vie. Il ne pourra jamais devenir un personnage romanesque, car ce n'est pas la vie qui fascine les foules, mais bien la mort. Alors qu'en défiant les Américains, Aristide montre qu'il n'a pas peur de la mort. On peut à peine imaginer les menaces voilées ou ouvertes qu'il a dû recevoir, comme des gifles sèches, durant cette dernière nuit. On a dû lui faire comprendre qu'on allait rendre public son volumineux dossier tout en lui rappelant que, dernièrement, un puissant baron de la drogue venait de l'incriminer, et qu'on pourrait le poursuivre où qu'il se trouve dans le monde pour de tels crimes, on a dû lui glisser un mot sur d'autres dossiers plutôt politiques touchant la conduite des affaires haïtiennes (corruption, népotisme, détournements de

fonds, la routine quoi !) et peut-être même qu'on a été obligé de lui passer sous le nez quelques photos folichonnes l'impliquant avec quelques stagiaires du temps qu'il était à Washington (les républicains sont si friands de ce genre de scandales), et malgré cela, il a publiquement dénoncé les Américains, jetant l'administration Bush dans un certain embarras, et cela en pleine année électorale.

Les autres pays de la Caraïbe, qui n'ont pas été avertis de cette action d'éclat, grommellent déjà. Ils ont l'impression que Bush aurait dû prendre un peu plus de précautions avec un président démocratiquement élu. On ne fait pas un coup d'État au nom de la démocratie. Bush donne l'impression de se croire le seul garant de la démocratie. Ce n'est pas si loin de François Duvalier, quand celui-ci affirme : « Je suis le drapeau haïtien : un et indivisible. » Cela ne rend pas Aristide moins coupable, mais en voulant résoudre de si brutale manière le problème d'Aristide, comme si Haïti était une république de bananes, Bush risque plutôt de réveiller la fibre patriotique haïtienne. Après l'Irak, on ne pensait pas qu'il agirait encore ainsi. Il y a des gens sur qui l'expérience glisse comme la pluie sur le dos d'un canard.

La rencontre

Je n'ai jamais rencontré un président haïtien. C'est mon grand regret. J'ai toujours rêvé de m'approcher d'un tel personnage. Comme Garcia Marquez, qui a ses entrées chez Castro. Je crois qu'il est impossible de décrire ces personnages sans en connaître au moins un personnellement. Comme ce serait intéressant de le voir dans la vie ordinaire, tout en sachant qu'il est le point de mire de millions de gens. De l'observer en train de sucrer son café, quand on sait qu'au même moment, des millions de gens commentent passionnément chacun de ses faits et gestes. Je ne parle pas de célébrité d'Hollywood, je parle d'un homme qu'on traite comme un prince le matin, et comme un chien le soir. Un homme sur qui pèse une constante menace de mort. Un homme qui fait construire un palais tout en sachant qu'il n'aura peut-être pas le temps de l'habiter. Un homme qui se demande chaque matin si c'est le dernier, tout en croyant qu'il est à cette fonction pour toujours.

S'il est vrai que je n'ai jamais rencontré un dictateur de ma vie, même pas Aristide, qui a pourtant mon âge, j'en ai vu un, un jour. J'avais 13 ans. On avait convoqué tous les élèves devant le palais national. Perdu dans la foule, je ne reconnaissais François Duvalier, qui parlait à la tribune, que grâce à son fameux chapeau noir et à sa voix nasillardes. À un moment donné, j'ai pensé que j'allais mourir de soif. Il y avait, ça et là, quelques fontaines, mais les tontons-macoutes y faisaient la queue. J'ai marché jusqu'à la tribune que les ministres et le haut état-major avaient déjà désertée. Je suis entré dans le palais qui me semblait vaste et vide. J'ai erré un moment, toujours à la recherche d'un verre d'eau. Finalement, j'ai poussé une porte. Un homme était assis, seul, dans la pénombre. Il me regardait en souriant. Un sourire doux et triste. Cela m'a pris un temps pour reconnaître François Duvalier. Je n'arrivais pas à bouger, comme tétanisé. Il a continué à sourire, de ce sourire évanescant, presque irréel, avant de baisser les yeux sur le dossier qu'il était en train d'étudier. Finalement, je suis sorti à reculons, avant de détalier jusqu'à la rue.

ARTS ET SPECTACLES

RÉÉDITIONS

Zouzou la twisteuse, revenue de l'enfer

Elle a fréquenté Brian Jones. Connu George Harrison et Marianne Faithful. Chanté les chansons de Jacques Dutronc et joué dans des films de Rohmer. Pourtant, Zouzou reste toujours méconnue. Disparue pendant près de 30 ans, cette muse du Paris des années 60 vient de ressusciter en France.



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
jlaurence@lapresse.ca



Il y a longtemps qu'on n'avait autant parlé d'elle. Plus de 30 ans. En 1972, à la sortie d'un film d'Éric Rohmer où elle tenait le premier rôle féminin, Zouzou avait fait la manchette jusqu'à New York. Mais depuis, pffft... Happée par le tourbillon des drogues, Zouzou a erré pendant 20 ans. Une aventure dont elle a bien failli ne jamais revenir.

Mais la dame est une survivante. Et voilà qu'à 60 ans, elle remonte dans l'autobus du showbiz. En novembre dernier, elle lançait *Jusqu'à l'aube*, son autobiographie (Flammarion). Dans la foulée, les disques Vogue ont réédité l'intégrale de ses vieilles chansons sur CD. Puis, début janvier, le Centre Pompidou lui a dédié une rétrospective cinéma qui a attiré le Tout-Paris branché. « Tout s'est combiné de façon magique », lance-t-elle au téléphone, à son appartement parisien.

Déjà, les retombées se font sentir. Il y a un an, Zouzou distribuait encore le journal des sans-abri dans le métro de Paris. Aujourd'hui, elle étudie des scénarios pour le cinéma, prépare un album et s'apprête à monter sur scène pour jouer les *Monologues du vagin*. Pour celle qui a toujours fait passer le plaisir avant la carrière — et qui en a payé le prix —, voilà une chance à ne pas manquer.

De Brian Jones à Éric Rohmer

Elle est née Danielle Ciarlet. Mais on l'a toujours appelée Zouzou, rapport à son charmant zéaïement. Il y a 40 ans, c'était la plus belle fille de Paris. Fêtarde invétérée, elle fréquentait toutes les boîtes du Paris nocturne, où elle twistait jusqu'à l'aube — d'où le surnom de « twisteuse » que lui donnera *Paris-Match* en 1961. Sa silhouette longiligne, presque androgyne, attirait les regards. Tous les hommes étaient à ses pieds.

Yves Saint Laurent, le premier, l'engage comme mannequin. Puis ce sera Daniel Hechter. Elle n'a que 17 ans. Mais elle ne sera qu'une touriste dans le monde de la mode, trop rigide pour cette jeune fille dissipée. « Être mannequin, ça me faisait chier », siffle la dame d'un ton rauque et gouailleux, qu'on croirait sorti du Paris d'avant-guerre. En fait, Zouzou préfère le rock. Normal, c'est de son âge. Avec ses potes, elle assiste à tous les concerts de groupes anglais : Beatles, Stones, Pretty Things... Sans complexe, elle s'intègre au cercle des groupies. Fait découvrir le « Paris by Night ». Un soir, Bob Dylan l'invite à venir s'allonger dans sa chambre. Ils parleront toute la nuit. Puis Brian Jones, des Rolling Stones, s'amourache d'elle. Ils

seront amants pendant quelques mois. Ils partagent le goût de la fête et ne s'en privent pas.

Mais Zouzou contemple, impuissante, la descente du petit guitariste blond, trop *speed* pour elle. « On était tellement déchirés, dit-elle, qu'on ne pouvait pas vraiment parler de relations sexuelles. Mais en dehors de ça, c'était un amour. » Leur relation lui attirera la jalousie, puis le mépris de Mick Jagger. Mépris qu'elle lui rend d'ailleurs très bien. Encore aujourd'hui, Zouzou prend un malin plaisir à pourfendre le chanteur aux grosses babines. « Jagger, c'est pas une dent que j'ai contre lui. C'est une mâchoire complète ! » On comprendra pourquoi un peu plus loin.

Zouzou a aussi de bonnes amies. Elle fréquente Patti Boyd, la première femme de George Harrison. À Londres ou à Paris, il leur arrive souvent de faire du shopping ensemble. John et George ne sont jamais très loin. Mais elle préfère encore la compagnie de Marianne Faithful, dont le destin sera semblable au sien et qui est restée, dit-elle, une grande amie.

En 1966, le patron des disques Vogue lui propose de graver un 45-tours. C'est l'époque où n'importe qui peut faire un disque, du moment qu'on s'amuse. « Ces gens-là n'ont même pas cherché à savoir si je savais chanter, ricane Zouzou. Mais au moins je chantais juste ! » Loin d'être une belle sans cervelle, elle écrit aussi ses propres textes. Mais c'est un certain Jacques Dutronc, alors guitariste d'El Toro et ses Cyclones, qui lui écrit ses premières musiques. Plus tard, elle le poussera à faire carrière solo — un conseil qui s'avérera judicieux.



PHOTO FOURNIE PAR BMG CANADA

Zouzou a eu un parcours à nul autre pareil: après avoir connu son heure de gloire dans les années 70, elle fut happée par le tourbillon des drogues et a erré pendant 20 ans. Mais voilà qu'à 60 ans, elle remonte dans l'autobus du showbiz.

Loin des twisteries niaises qu'on entend alors à la radio française, les chansons folk-rock de Zouzou s'inspirent des Byrds, des Beatles et des premiers disques de Marianne Faithful. Le succès est mineur, mais suffisant pour que Vogue remette ça. Gravé un an plus tard, son deuxième 45-tours inclut une version française de *Young Girl Blues*, chanson que lui a « prêtée » Donovan. L'affaire passe dans le beurre, mais Zouzou fera quand même quelques spectacles. Une tournée qui la mènera jusqu'à... Montréal en 1968, où elle se produira dans une arène, « en première partie de je ne sais plus trop qui » !

Puis c'est le cinéma. Grâce à Philippe Garrel, jeune cinéaste expérimental, elle est propulsée star de l'underground français. Avec lui, elle tournera cinq films, avant de faire le saut chez Rohmer, qui lui offre le rôle de Chloé dans *L'amour l'après-midi*. Le film la révèle au grand public. Elle réapparaît dans un film de Marco Ferreri. Helmut Newton et Richard Avedon se pressent pour la photographier. Des magazines américains s'intéressent à elle. Warren Beatty aussi... pour d'autres raisons. Mais Zouzou se refuse à la vie de star. « J'étais trop chien fou pour ce genre de choses... Quand on veut être une vedette, on reste à côté du téléphone. Moi ça ne me grisait pas. »

D'héroïne à l'héroïne

Ce qui la grise, bien sûr, c'est de faire la fiesta. Petit à petit, la jeune femme sabote sa popularité. Disparaît des projecteurs. S'isole avec ceux qui, comme elle, préfèrent le plaisir au *jet-set*. Lentement mais sûrement, elle plonge dans la drogue. Elle en a les moyens. Un été en enfer qui durera deux décennies.

Comme toujours, cela commence de façon anodine. Une soirée, trois verres, un *fix*. Puis c'est l'enlèvement. *Deal*, braquages, désintox, rechutes. Pendant 20 ans, Zouzou côtoie la mort. Elle tente de s'en sortir. Part vivre dans les Antilles. Elle devait y rester six mois, elle y reste six ans. Oubliée de tous, elle enfle les petits métiers : vendeuse de vêtements, peintre en bâtiments. À Paris, le bruit court qu'elle est morte.

À son retour, la junkie retombe. Encore plus bas. Accusée de trafic, elle échoue en taule. Ses deux séjours en prison finiront par la convaincre. Au milieu des années 90, elle décroche pour de bon.

Étonnant qu'elle soit encore en vie. « Je n'ai jamais fait d'héro en pensant que j'en mourrais, dit-elle. Pour moi, c'était festif. C'était une bulle protectrice. Ça me permettait d'assumer le statut de star qu'on m'avait mis sur la tête. Après, seulement, c'est devenu de l'esclavage. Cela dit, je me suis piquée avec des seringues pourries. J'ai partagé des trucs avec des gens qui sont morts aujourd'hui. J'étais inconsciente... »

Non sans raison, on pourrait la qualifier de « Marianne Faithful française ». Sublime beauté devenue épave, Zouzou revient d'aussi loin. « Vrai qu'on en a morflé toutes les deux. Mais pour elle, ça a été plus tragique. Mick Jagger a été très dur avec elle. Elle s'est retrouvée dans des squats avec personne pour l'aider. Quand on est milliardaire et qu'on a déjà été avec quelqu'un, il faut l'aider. Ou au moins engager quelqu'un qui pourra le faire à sa place. Mais non. Il a préféré devenir un tiroir-caisse. Maintenant, chaque fois qu'il chante, ça fait ding ! » Et vlan dans les dents.

Fini la rigolade

Depuis 10 ans, Zouzou n'a plus touché à la dope. Mais elle paye toujours le prix de ses excès. Sans le sou, inscrite au programme d'aide sociale (RMI), elle a survécu pendant quelques années en vendant *Le Réverbère* dans le métro, équivalent de notre *Itinéraire*.

Mais le destin recommence à lui sourire. Et depuis trois mois, tous les médias français se l'arrachent. On se passionne pour ce parcours hors norme. On est fasciné par ce personnage au passé trouble revenu de l'enfer.

Zouzou espère maintenant que ce buzz va lui permettre de sortir du « mal-être social ». En 1970, la sublime jeune femme n'avait aucun plan de carrière. En 2004, la dame de 60 ans ne souhaite qu'une chose : reprendre là où elle n'aurait pas dû laisser. « Au fond, c'est par manque de confiance que je n'ai pas fait carrière. Au cinéma, je me trouvais abominable. Mais maintenant, je m'en fous. Tout va très bien pour mon âge. J'ai pas changé de taille. J'ai pas envie d'être botoxée. Et surtout, on ne me fait plus de pipeau ! »

Pas question, du reste, de laisser passer cette seconde chance. Muse déchue d'un Paris révolu (« Cette ville est devenue triste à mourir »), Zouzou est enfin prête à assumer son statut d'artiste.

« Je me suis bien amusée, dit-elle. Mais là, c'est fini la rigolade... »

★★★

L'INTÉGRALE

Zouzou
Vogue / BMG
Disponible en import

« UN THRILLER SEXY ET INTELLIGENT. »
Liam Neeson, Keanu Reeves, San Francisco
PISTES TROUBLES
TwistedMovie.com
CONSULTEZ LES HORAIRES DES CINÉMAS 13 ANS+

« C'est «Folies de Graduation» en Europe! »
Totalemment hilarant... Rien, vraiment RIEN, n'est sacré.
JEFFREY LYONS, NBC-TV
DES PRODUCTEURS DE LA VIRÉE ET VIVE LA FRATERNITÉ
EUROTRIP
VERSION FRANÇAISE
www.eurotrip-themovie.com
À L'AFFICHE! VERSION ORIGINALE ANGLAISE
DÉSOLÉ LAISSEZ-PASSER REFUSÉS MEGA-PLEX-GUZZO PONT-VIAU 16 LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 TERREBONNE 14
VERSION FRANÇAISE
FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND CÔTE-DES-NEIGES LACORDAIRE 16
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 SPHERETECH 14 TASCHEREAU 18 GARR, ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL HULL STARCITE AYLMEY

« UNE AVENTURE PALPITANTE À VOUS COUPER LE SOUFFLE! »
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD
« MAGNIFIQUE! UN FILM QUI A TOUTE L'ALLURE, LA PROGRESSION, ET LE COEUR D'UN CHEF-D'ŒUVRE. »
Jim Svejda, KNX/CBS RADIO
VIGGO MORTENSEN
HIDALGO
Version française
Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION ©TOUCHSTONE PICTURES
hidalgo.movies.com
VOYEZ-LE MAINTENANT! / SON DIGITAL PRÉSENTÉ EN SON THX
FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND CÔTE-DES-NEIGES LACORDAIRE 16
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 SPHERETECH 14 TASCHEREAU 18 GARR, ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL HULL STARCITE AYLMEY
FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND CÔTE-DES-NEIGES LACORDAIRE 16
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 SPHERETECH 14 TASCHEREAU 18 GARR, ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL HULL STARCITE AYLMEY
FAMOUS PLAYERS COLISÉE KIRKLAND CÔTE-DES-NEIGES LACORDAIRE 16
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 SPHERETECH 14 TASCHEREAU 18 GARR, ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL HULL STARCITE AYLMEY
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

« UNE COMÉDIE ROMANTIQUE AUDACIEUSE ET IMPRESSIONNANTE. »
A.O. Scott, THE NEW YORK TIMES
ADAMS SANDLER DREW BARRYMORE
LES 50 PREMIERS RENDEZ-VOUS
version française de 50 FIRST DATES
À L'AFFICHE! VISITEZ WWW.TRIBUTE.CA POUR LES HORAIRES

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

L'art de rire des autres

Avec *Scary Movie 3*, David Zucker, maître de la parodie, met en boîte, histoire de rigoler un peu, *Matrix*, *Signes*, *Le Cercle*... Il a fait le point sur son approche avec le magazine *Ciné Live*.

Q Qu'est-ce qui rendait ces films idéalement propices à votre verve parodique ?

R Je précise d'abord que je ne me suis pas ennuyé en voyant *Signes*, qui est plutôt distrayant, jusqu'à un certain point ! Mais c'est quand même un film parfaitement idiot et crétin, suintant de sa propre suffisance et qui se prend très au sérieux. Tout ce qui, à mon avis, en fait le candi-

dat idéal à une parodie. Franchement, côté logique on repassera ! Comment peut-on ne pas rigoler de ces extraterrestres suffisamment dégourdis pour organiser un voyage intergalactique vers la Terre, mais incapables de passer au travers d'une porte en bois ! Quant à *Matrix*, soyons honnête, c'est un film prétentieux et abscons et, par-dessus le marché, bourré d'interminables monologues soporifiques... *8 Mile*, par contre, j'ai plutôt aimé, malgré des passages ultrasérieux bien risibles. Vous savez, si je déteste vraiment un film, je ne peux pas le parodier. J'ai besoin de ressentir un certain degré d'affection. C'était le cas avec *Airport* et *Les*

Naufragés du 747, qui nous avaient inspiré *Y a-t-il un pilote dans l'avion ?*

Q En parodie, est-ce que tout est permis ou bien vous imposez-vous des limites sur certains sujets ?

R Je me considère comme quelqu'un de moralement respectable et responsable ! Certaines situations me font rire que d'autres trouveront du pire mauvais goût ! Je ne me moquerai jamais gratuitement des personnes handicapées. Mais dans *Scary Movie 3*, le président des États-Unis est tellement bête qu'il tabasse des handicapés car il les prend pour des

extraterrestres. Le gag peut fonctionner dans cette équation. Je ne trouve pas cela déplacé ni insultant. D'autant que mon père est dans un fauteuil roulant...

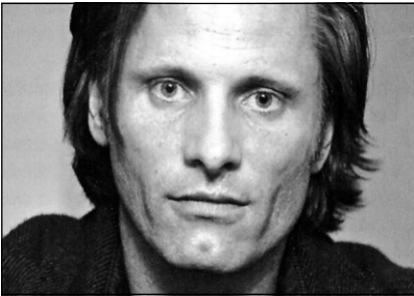
Q Y a-t-il des films qu'il serait sacrilège de parodier ?

R Absolument. Je pense notamment à *Parrain*. Un film tellement brillant et que je vénère par-dessus tous. Je serais incapable d'en envisager la plus infime parodie parce qu'il n'a rien de stupide ni d'idiot. Certains films « sérieux » de Woody Allen sont aussi hors d'atteinte en ce qui me concerne. *Crimes et délits*, par exemple.



David Zucker

ZOOM



Viggo Mortensen

« À 45 ans, Je n'ai pas peur de vieillir. J'ai vu pas mal d'acteurs, qui commençaient à avoir de la bouteille et avaient accumulé soit les succès, soit les déceptions, soit un peu des deux, se paralyser et décider d'arrêter leurs efforts. Je peux le comprendre. Moi, je suis toujours passionné par le processus de création cinématographique, par la recherche sur les personnages. J'ai du plaisir à parler d'un film qui marche avec les journalistes et je n'éprouve aucune rancune par rapport aux échecs. Je ne fais pas de plans vraiment à l'avance. »

Studio

Le ciné permanent de Vincent Cassel

Le cinéma, Vincent Cassel (qu'on retrouve dans le western *Blueberry*) est tombé dedans quand il est était petit. « Quand j'étais même, a-t-il confié à *Paris Match*, j'ai passé beaucoup de vacances à Arcachon. Mon grand-père était directeur du casino de la plage. Il y avait un cinéma-théâtre. Mon frère et moi, on dormait dans les loges du théâtre et les toilettes étaient celles du cinéma. Pour faire pipi, j'ouvrais une porte et je tombais dans le cinéma. Alors je voyais tout, *Titi et Gros Minet*, le dimanche après-midi, *Les Hauts de Hurlevent* et les films pornos le soir, et aussi les séances normales, *Taxi Driver*, *Monty Python* ! C'était comme si j'avais un cinéma dans ma chambre. »

Mea culpa

Jack Nicholson reconnaît volontiers qu'il n'est vraiment pas un cadéau sur un plateau de tournage. « Personne, dit-il, ne crie plus fort ni ne vocifère plus que moi. Mais,

le plus dur, c'est lorsque je suis rendu chez moi et que je me dis : *Mais ils avaient parfaitement raison, je ne suis qu'un putain d'imbécile*. Et ça se produit au moins une fois ou deux pour chaque tournage. »

Clooney, espion

George Clooney, qui jouait le rôle d'un agent de la CIA dans sa première réalisation, *Confessions d'un homme dangereux*, pourrait reprendre du servie dans *Syriana*. Le ton sera néanmoins radicalement différent puisque le film est une adaptation de la *Chute de la CIA*, un livre de Robert Baer sur le déclin de l'agence américaine de renseignements au Moyen-Orient dans la période qui a suivi la guerre froide...

O.K., les remakes

« On peut voir dans les remakes un manque de créativité, note *The Hollywood Reporter*, mais il faut se rap-



Vincent Cassel

pelez qu'Hollywood a toujours fait des remakes. Tous les 20 ans, à chaque nouvelle génération de spectateurs, on recycle les histoires ; c'est pourquoi Peter Jackson va arriver au bon moment avec celui de *King Kong*. Prenez un classique comme *Le Faucon maltais*, c'était déjà un remake. Et même lorsqu'un film original n'a pas très bien marché et qu'Hollywood pense avoir compris pourquoi, il veut faire un remake pour que, cette fois, le film soit meilleur. Hollywood est une immense machine de production, le recyclage fait donc partie de son processus. »

Express

Alors qu'elle vient de décrocher son premier grand rôle dans *The Village*, de M. Night Shyamalan, Bryce Dallas Howard, la fille de Ron Howard, a été choisie par Lars Von Trier pour remplacer Nicole Kidman dans *Manderlay*, la deuxième partie de la trilogie inaugurée avec *Dogville* par le réalisateur. Le tournage devrait commencer sous peu au Danemark... Bernard Girardeau s'apprête à monter sur le ring pour *Chok-Dee* ; il interprétera un boxeur emprisonné qui fait la connaissance d'un jeune banlieusard à qui il enseigne les rudiments de la boxe thaïe... Après 14 ans d'absence au cinéma, Jane Fonda jouera la belle-mère de Jennifer Lopez dans *Monster in Law*, une comédie mise en scène par le réalisateur de *La Revanche d'une blonde*, Robert Luketic... Ayant appris qu'une boutique de Los Angeles mettait en vente un de ses anciens vestons, Rod Stewart s'est rendu sur place pour constater que le veston en question, qu'il n'avait jamais vu, était d'un mauvais goût sans nom et qu'en outre il était deux points plus petit que ceux qu'il a toujours portés. Contrit, le boutiqueur s'est engagé à ne plus y accoler son nom...

Première, People, Globe, Movieline

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN COLLABORATION SPÉCIALE

11H ARTV JARDINS

Incontournable pour ceux qui rêvent déjà de leurs jardins. Des designers-paysagistes transforment des cours ordinaires en petits paradis devant des propriétaires reconnaissants! Un peu de verdure ne nous fera pas de mal.

12H35 TVB VIVEMENT DIMANCHE

De la visite rare: Michael Schumacher.

18H RDS GAGNÉ, TROISIÈME PRISE

Première partie d'un documentaire sur le Québécois Éric Gagné qui fait carrière avec les Dodgers. Gagné raconte son enfance et ses débuts. Avec les témoignages de son père et d'amis. Vous aurez envie de voir la suite, les 14 et 21 mars.

19H 35 CINÉMA: PEARL HARBOUR

Deux jeunes pilotes rivalisent pour l'amour d'une infirmière à la veille du bombardement de Pearl Harbour. Mégaproduction aux effets spectaculaires.

19H30 2 LES BEAUX DIMANCHES: BEAUTÉ AMÉRICAINE

La vie terne d'un banlieusard bascule lorsqu'il craque pour la copine de sa fille. Il se retrouve chômeur, cocu et assailli de fantômes délirants! Le bonheur est dans le scénario et le jeu de Kevin Spacey. À voir.

19H30 10 STAR ACADÉMIE

Stefie Shock, Daniel Lavoie, Marie-Chantal Toupin, Dan Bigras et le retour de Marie-Élaine Thibert.

21H 10 CINÉ-DIMANCHE: LAURA CADIEUX... LA SUITE

Laura et ses amis se payent du bon temps en croisière sur le Saint-Laurent. Un film de Denise Filiatrault mettant en vedette Ginette Reno, Pierrette Robitaille, Sonia Vachon...

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / L'Esprit humain: se faire des amis	BEAUTÉ AMÉRICAINE (3) avec Kevin Spacey, Annette Bening				Le Téléjournal	Conversation	Le Garage	L'ODEUR DE... (3)	4	4	RC	
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	La Poule aux oeufs d'or - Spécial Gala	Star Académie / Dan Bigras, Daniel Lavoie, Marie-Élaine Thibert, Marie-Chantal Toupin, Stefie Shock				LAURA CADIEUX... LA SUITE (5) avec Ginette Reno, Pierrette Robitaille		Le TVA	Familles... (23:27)	7	7	TVA	
TVA	15 (17) 24 (45)	Cultivé et bien élevé	La Poudre d'escampette	Les Grands Documentaires / Vie sauvage des animaux...		Boston Public		CRÈME GLACÉE, CHOCOLAT ET AUTRES CONSOLATIONS (5) avec Isabelle Brouillette		EN ATTENDANT LE BONHEUR (4) avec Khatra Ould Abdel Kader (22:45)		8	8	TQ	
	16 (30) 35	101 misères de stars	PEARL HARBOUR (5) avec Ben Affleck, Josh Hartnett		Le Grand Journal (22:45)		TERREUR EXTRÊME (5) avec Richard Gere (23:16)		5	5	TQS				
CTV	12	News	Assignment	Alias	Cold Case		Law & Order: Criminal Intent		the eleventh hour		CTV News	News	11	11	
	8	News											45	61	
CBC	6	THE MIGHTY DUCKS (17:00)		HARRY POTTER AND THE PHILOSOPHER'S STONE (4) avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint				Sunday Report	Venture	Mary Walsh	Reflections	13	13		
	22	ABC News	Homeowner	America's Funniest Home Videos		Extreme Makeover		Alias	The Practice	Beautiful...	Pub	22	22		
ABC	3	News	CBS News	60 Minutes		Cold Case		THE SURVIVOR'S CLUB avec Roma Downey, Jacqueline Bisset		News	...Raymond	21	21		
	5	News	NBC News	Dateline NBC		American Dreams		Law & Order: Criminal Intent	Crossing Jordan	...Machine	18	23			
PBS	33	André Rieu... (17:00)		Dr. Wayne Dyer: The Power of Intention				In the Life / Latest Trend		43	64				
	57	Play Piano in a Flash (17:00)		BBC News		The Editors		46	24	PBS					
A&E		... (17:30)	Makeover...	Biography / Natalie Wood	Biography / Charles Manson	Biography / Manson Women	Biography / Sharon Tate	Airline	73	39					
		LE BATEAU-PHARE (17:00)		Orgueil et Préjugés	L'AVEUGLEMENT HYSTÉRIQUE (5) avec Uma Thurman		L'Actors Studio / Ben Affleck	Silence, on court!	31	31					
BRAV		Whoopi Goldberg: Profile		Arts & Minds	Shaping Art	Radical Attitudes...	BLUES BROTHERS 2000 (6) avec Dan Aykroyd, John Goodman		COMING... (5)	72	34				
		Québec en humour		Docu-D / James Dean	Sans détour / Hockey...		Attaques animales	Chasseurs des mers	20	20					
CS		Psychologie de la famille		Enseigner...	Santé mentale, vieillissement	UQAR...	Bilan du siècle	Technologie...	La Formation...	Le Monde...	Activités physiques...	47	26		
		American Chopper / Diffusion de six émissions.								37	37				
EVC		Vidéo Guide		Airport	...plongée	...le spa	Maeva	Guide Debeur	Bain de soleil	Reiselust	Pilot Guides	23	51		
		... (18:20)	... (18:45)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrunk the Kids	MAD LOVE (5) avec Chris O'Donnell		... (22:37)	THE CANDIDATE (4)	67				
FOX		Everwood		King of the Hill	Oliver Beene	The Simpsons	Bernie Mac	Charmed	36	46					
		Global News	Global Sunday	King of the Hill	Two... Half Men	...Raymond	Crossing Jordan	Global News	Global Sports	3	3				
HIL		Trouvailles et Trésors		Made in Québec	Série noire / Crise de 1929		JAG	LA FILLE DE RYAN (2) avec Sarah Miles, Robert Mitchum	25	53					
		Betrayal / Karl Koecher		Tanks / Steel Tigers	Crown and Country		OPERATION DAYBREAK (4) avec Timothy Bottoms, Martin Shaw		Manhunt	49	47				
LIFE		Crisis Zone		Fashion File	Matchmaker	Skin Deep	Birth Stories	Little Miracles	Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71	29		
		Popop Bruno		Une diva...	Nostalgie / France Gall...	Musicographie / Mitsou		Week-end... Janet Jackson	Week-end... Kylie Minogue	Musicographie / Mitsou	32	48			
MP		Bécosse...		...the Pops	Plus sur commande	ConcertPlus	Babu à planche	Karaoclip	Dollaraclip	Vidéo Clips	30	30			
		Ya Sou		Mizik	60 Minutes	Extreme Makeover	La Caravane	...Vietnam	The Practice	Teleritmo	14	14			
MTL		BBC News		CBC News	CBC News: Sunday	Sunday Report		Venture	The Passionate Eye / My Flesh and Blood	48	25				
		Débat...		Le Téléjournal	Le Journal RDI	La Part...	Zone libre / Internet et le Piratage	Le Téléjournal	Le Point	5/5	Le Journal	La Part...	19	19	
RDS		Gagné...		Sports 30	Concours forestier	Les Grands Prix de Formule 1 / Australie		Sports 30	Championnat universitaire de volleyball	33	33				
		Largo Winch		Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime		Sexe à New York	Les Experts	24	52				
SHOW		Prime Suspect		BORDERTOWN CAFE (4) avec Susan Hogan, Janet Wright		Trailer Park Boys		Mind of...	Is Harry on the Boat? (22:40)	CSI... (23:40)	40	40			
		Relic Hunter		V	Star Trek: Enterprise		DEATH BECOMES HER (4) avec Meryl Streep, Bruce Willis		... (23:15)	32					
SPN		Sportsnetnews		Soccer / Spanish Premiera Liga		World Sport	Sportsnetnews	...Skiing	Sacred Ride	38	38				
		Grand Galop		...Palmarès	Panorama	Chroniques...	Un corsaire sous la mer		LA RÈGLE DU JEU (1) avec Mila Parély, Marcel Dalio	Rythmes du monde					
TLC		Trading Spaces: Family		Trading Spaces: Home Free		In a Fix		Trading Spaces: Home Free		39	27				
		CIS Volleyball / Men's Championships (17:30)		Curling / 2004 Nokia Brier		Sportscentre		28	28						
TTF		Moi Willy...		...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Futurama	South Park	Downtown	Les Simpson	Futurama	34	45
		Le Génie...		SO.D.A.	Journal FR2	Portrait...	Culture et Dépendances		L'Esprit...	Le Journal	Kiosque	Bibliotheca	15	15	
TVO		Reach for...		Class Act	RenegadePress	Vox	A MAN AND A WOMAN (3) avec Jean-Louis Trintignant		TRUTH AND CONSEQUENCES		Diplomatic...	Film 101	74	56	
		Les Doux Plaisirs		Décore ta vie	Métamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime		Pour un flirt à New York!	Éros et Compagnie	35	44		
VOX		... (17:30)		Jouez...	À l'heure de Montréal	Parole et Vie	Doc Lapointe	Ma maison		Célibataires: mode d'emploi		Sur la colline	9	9	
		Edgemont		Loup-garou	KARV...	Smallville	Gilmore Girls	Caitlin Montana		16	16				
VTV		Jacob Two...		Mental Block	YTV's Hit List	Trading Spaces: Boys vs Girls		Girlz TV	...Hunters	Timeblazers	2030CE	Breaker High	Ready or not	44	18
		Mutant X		Cour à "Scrap"	Robots Wars	Métal hurlant		Fastlane	The Dead Zone	26	54				
CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

ARTS VISUELS

Une somme de sons et d'images

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE

Toujours aussi volumineuse, la section Miroirs de l'art du FIFA est probablement la plus éclatée et la plus expérimentale de tout le festival. On y trouve la vidéo d'art, représentée cette année par pas moins de 45 titres.

Pour la deuxième année de suite, René Rozon a invité Nicole Gingras, papasse de la vidéo au Québec, à faire une sélection parmi tout ce qui se tourne au Canada. Elle a pondu deux programmes, l'un faisant le point sur la vidéo canadienne des dernières années, l'autre honorant Colin Campbell, pionnier du domaine, disparu en 2002.

« Campbell est très important au Canada, dit-elle, mais ses oeuvres ont peu été vues à Montréal. Son travail est complexe, il utilise son corps comme matériau, le travestissant. Il traite de nos habitudes liées au regard, de la contemplation au voyeurisme. »

« Ce qui est intéressant au FIFA, poursuit-elle, c'est qu'il permet de mettre les choses en perspective. Il ne faut pas oublier qu'au début, les vidéastes étaient seuls, ils tournaient la caméra vers eux. Puis, c'était une technologie analogique et j'ai voulu la confronter à la pratique numérique des dernières années. »

Son second programme, *Le Bruit des choses*, diffusé en deux parties, regroupe ainsi 17 oeuvres réalisées d'un océan à l'autre. Nicole Gingras a choisi un thème pour le moins évident (le rapport entre son et image), mais qui donne l'occasion de montrer une palette diversifiée de la vidéo, de l'oeuvre éclair (*C'est pas grave* de la très prometteuse Julie-C. Fortier, 40 secondes) à la chronique politique (*World Trade Opera* d'Alain Pelletier, 27 minutes).

Selon la spécialiste, la sélection

s'est portée vers des oeuvres mettant l'accent sur le son. « Mais je n'ai pas négligé l'image », assure-t-elle. Elle aime d'ailleurs rappeler que le son est là depuis les origines du cinéma. « Oui, même dans le muet, insiste-t-elle. Il y a plusieurs façons de le représenter. En filmant, par exemple, quelqu'un qui crie. »

Dans le *Bruit des choses*, les bandes sonores varient du bruit ambiant à la texture sonore, de la musique-espace à la presque mélodie. Mais pas de vidéoclip, avertit-elle, bien qu'il y ait du « beau travail à faire » avec ça.

Parmi les bandes à signaler, *Un jour une nuit*, de Mario Côté, oeuvre tout juste dévoilée comme installation dans une maison de la culture, *Chronopée A* coréalisée par une photographe et une musicienne (Caroline Hayeur et Myléna Bergeron) ou encore les deux Daniel Olson, dont *Sad Eyed Lady*, qui évoque subtilement la chanson de Bob Dylan.

Sinon, un autre hommage est rendu à Christophe Brech, vidéaste conceptuel d'origine allemande qui a, parmi d'autres sujets, filmé le mont Tremblant. Enfin, le dernier programme, *Diagonales*, renferme une vingtaine de titres, du nouveau Sylvie Laliberté (*Il n'est innocent que le bonheur soit heureux*) à du travail venu d'aussi loin que du Népal.

En dehors du FIFA

La vidéo étant aussi exposée en galerie, voici un survol de ce qui est actuellement en vue.

> À la Cinémathèque québécoise : *Total Recall*, de Dominic Gagnon, un propos dissonant sur la déroute de la télé, sous forme de labyrinthe. Jusqu'au 14 mars.

> Chez Article (4001, rue Berri) : *Britney : Still Me*, de Barbara Prokop, un regard sur les obsessions envers les grandes vedettes, ici Britney Spears. Jusqu'au 14 mars.

> Au B-312 (Belgo) : *Currently Active*

Camera, de Gennaro de Pasquale, une succession d'images tirées de webcams. Jusqu'au 20 mars.

> Chez Oboro (4001, rue Berri) : *Octopus*, de Philomène Longpré, oeuvre projetée sur une structure constamment en mouvement. Jusqu'au 20 mars.

> Chez Art Mûr (5826, rue Saint-Hubert) : *Cold Days*, de Claude Ferland, une série d'installations sur le bonheur et la mélancolie. Jusqu'au 3 avril.

> Chez Verticale (2084, boul. des Laurentides, Laval) : *Requiem*, d'Ariane Thézé, une plongée brouillée dans le deuil. Jusqu'au 18 avril.

> Au Vidéographe (460, rue Sainte-Catherine O.) : *Eternal Network*, une sélection du Western Front, centre de Vancouver voué à la vidéo. Jusqu'au 31 mai.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART, du 11 au 21 mars, Info : 514 874-1637, www.artfifa.com

EN BREF

L'ATSA à la Biennale de Paris

L'Action terroriste socialement acceptable fera des siennes à la Biennale de Paris, événement créé en 1959 mais suspendu depuis presque 20 ans.

Le duo formé de Pierre Allard et Annie Roy fait partie du collectif québécois bien connu pour ses interventions politisées, et s'inscrira parfaitement dans l'événement parisien, axé depuis ses origines sur une « production immatérielle » et des actions urbaines.

L'ATSA proposera « un bureau mobile d'échange de devises » dans différents lieux, parcs, centres commerciaux et sur le parvis de la Bourse (les 9 et 10 mars). Un documentaire sur son travail sera également projeté. La Biennale de Paris se poursuit jusqu'au 15 mars.

Mois de la photo 2005, à imaginer

C'est Martha Langford, fondatrice du Musée canadien de la photo-

graphie contemporaine d'Ottawa, qui a été choisie comme commissaire général du Mois de la photo 2005. Succédant ainsi à Vincent Lavoie, cette spécialiste de grande renommée au Canada (elle prépare une biographie sur Michael Snow), auteure de nombreux ouvrages et expositions et ancienne membre du conseil d'administration du Mois (!), proposera un thème alléchant : l'imagination dans la photographie.

De l'argent pour chats

Le réputé artiste de Vancouver Brian Jungen, premier récipiendaire du prix Sobey en 2002 (50 000 \$), s'apprête enfin à exposer à Montréal (Fonderie Darling). Mais bien avant ses préoccupations artistiques, ce diplômé de Concordia s'inquiète des chats errants. Pour marquer l'ouverture de *Cité radiée des chats*, inspirée d'Habitat 67, il propose un repas bénéfique, ce mercredi à 18 h, afin d'amasser des fonds pour bâtir des refuges pour ces sans-abris à quatre pattes. Les billets se vendent 200 \$. Info : 514 392-1554.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

GÉNIES EN HERBE #1083

ghpanto@videotron.ca

A- DROIT

- 1 Comment nomme-t-on cette source du droit qui comprend l'ensemble des décisions rendues?
- 2 Combien de juges siègent à la Cour suprême du Canada?
- 3 Quel avocat plaçant dans l'affaire Scorpion a aussi défendu la municipalité de Baie d'Urfé à la Cour suprême dans le dossier des fusions municipales?
- 4 Comment nomme-t-on un accord international conclu entre États ou organisations internationales, régi par le droit international et consigné dans un ou plusieurs instruments?
- 5 Dans la culture traditionnelle africaine, quel est cet arbre autour duquel est rendue la justice conciliatrice à l'intérieur d'une communauté?



Avocat plaçant dans l'affaire Scorpion.

B- OISEAUX

- 1 Quel oiseau est l'emblème officiel du Québec?
- 2 Quel proverbe signifie que faute de mieux, on doit se contenter de ce que l'on a?
- 3 Dans la mythologie grecque, Dédale construit deux paires d'ailes afin de s'enfuir du labyrinthe de l'île de Crète en compagnie de son fils. Quel est le nom de celui-ci qui, imprudemment, va s'aventurer trop haut dans le ciel et par la suite sombrer dans l'océan?
- 4 Quel oiseau, dont l'aire de nidification est circumpolaire, parcourt 35 000 km aller-retour et forme des colonies dans les régions septentrionales du Québec?
- 5 Comment nomme-t-on la distance entre les extrémités des ailes déployées d'un oiseau?



Emblème du Québec

D- CHIFFRES

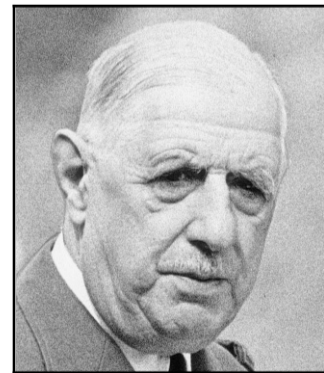
- 1 Calculez : le numéro de Mario Lemieux divisé par celui de Patrick Roy?
- 2 C'est le nombre de territoires canadiens multiplié par le nombre de pays siégeant au Conseil de sécurité des Nations unies.
- 3 Qu'obtiennent-vous en divisant le nombre de sourates contenues dans le Coran par le nombre d'années d'un mandat présidentiel aux États-Unis?
- 4 C'est le nombre de régions administratives du Québec moins le numéro de Jean Béliveau?
- 5 Calculez : l'année où Jean Chrétien est devenu Premier ministre moins l'année du rapatriement de la Constitution canadienne?

G- BARCELONE

- 1 Dans quelle région d'Espagne est située la ville de Barcelone?
- 2 Quel parc public de Barcelone, entamé en 1900 et à ce jour inachevé, doit sa conception à l'architecte Gaudi?
- 3 Aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992, comment a-t-on surnommé l'équipe de basketball américaine dans laquelle jouaient Magic Johnson, Michael Jordan et Larry Bird?
- 4 Dans quel film de l'année 2003 se déroulant en partie à Barcelone retrouvons-nous un jeune Français en échange universitaire dont les colocataires forment une véritable mosaïque culturelle européenne?
- 5 Durant la guerre civile espagnole, de quel belligérant cette ville fut-elle le bastion?

E- IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Italien né à Pise en 1564 et mort à Florence en 1642.
- 2 Il fait des expériences du haut de la tour de Pise et découvre que tous les corps sont animés du même mouvement, quelle que soit leur masse.
- 3 Il est l'inventeur de la lunette astronomique et il découvre la présence des satellites de Jupiter.
- 4 En 1632, il est reconnu coupable par les autorités religieuses d'avoir défendu les théories de Copernic sur l'héliocentrisme.



Homme d'État

F- TROIS

- 1 La Lituanie et l'Estonie sont deux des trois pays baltes, nommez le troisième.
- 2 Quel astronome allemand a formulé trois lois décrivant les propriétés principales du mouvement des planètes autour du Soleil?
- 3 Qui a réalisé la trilogie des films *Le Parrain I, II et III*?
- 4 Le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie ont tous trois accès au même lac, lequel?
- 5 En 333 avant Jésus-Christ, quel grand conquérant vainc le roi de Perse Darius III à Issus?

C- ASSOCIEZ LE LIVRE AUX PERSONNAGES SUIVANTS

- 1 Winston Smith, Julia et Big Brother
- 2 Constance Chlore, Christian et Bérénice Einberg,
- 3 Ashley Wilkes, Frank Kennedy et Scarlett O'Hara
- 4 Jean Lévesque, Azarius et Florentine Lacasse
- 5 Cosette, inspecteur Javert et Jean Valjean

Ce soir...



Télé-Québec
telequebec.tv

En symbiose...

21 h

Crème glacée, chocolat et autres consolations

Les tribulations amoureuses, familiales et professionnelles de trois amis.



17 h

À la di Stasio

Pâtes, œufs, poisson en conserve... Des repas improvisés avec Josée et Christian Bégin.



18 h30

La poudre d'escampette

Chibougamau. Grands espaces avec l'animatrice Marie-Louise Arseneault.

Réalisation-coordination : Martin Roy



Télé-Québec, ça change
de la télé

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Un show extraverti sur l'introspection



EVE DUMAS
edumas@lapresse.ca

L'entrepôt est normalement un lieu vaste où s'entassent des montages de marchandises. Celui dans lequel Omnibus convie les spectateurs à compter de mardi — autrement connu sous le nom d'Espace Libre — est vaste, certes, mais vide. Il se remplira de la parole, des gestes et des souvenirs de cinq interprètes qui se livreront impudiquement.

« Chaque année, ça me déprime de voir notre entrepôt (le vrai, situé à quelques rues du théâtre) rempli de vieux décors qui ne servent à rien. C'est du gaspillage, regrette Jean Asselin, directeur artistique d'Omnibus et co-concepteur de cette création. Ça fait plusieurs années que je demande aux scénographes de recycler, mais ils me répondent que ça coûte plus cher de transformer les anciens décors que d'utiliser des matières neuves. Je trouve lourde la machine théâtrale. J'ai un certain goût pour l'économie familiale. »

Ainsi, l'aire de jeu de la prochaine production d'Omnibus sera complètement nu. Jean Asselin dit retrouver l'Espace Libre d'avant les rénovations. On a sali le plancher, bétonné des portes, bref, « enlaïdi » l'espace pour lui retirer son lustre nouveau.

« J'ai eu l'idée d'un espace très vide comme allégorie d'un espace intérieur. Par l'allégorie de l'entrepôt, on montrera des gens qui



PHOTO PATRICK SANFAÇON ©

Dans un Espace Libre qui ressemble davantage à ce qu'il était avant ses grandes rénovations, la troupe Omnibus présente *L'Entrepôt* à compter de mardi. Parmi les interprètes, on retrouve Roxane Chamberland, Sylvie Chartrand et Mariane Lamarre.

entrent dans leur for intérieur. C'est un show extroverti sur l'introspection. »

Conçu à deux têtes et quatre mains par Jean Asselin et Christian LeBlanc, un jeune auteur sorti de l'École nationale de théâtre et formé en mime corporel chez Omnibus, *L'Entrepôt* est parti d'un exercice impudique avec les cinq interprètes : Roxane Chamberland, Sylvie Chartrand, Mariane Lamar-

re, Jacques E. Le Blanc et Christian LeBlanc.

Des questions personnelles

« On a posé des questions personnelles aux interprètes, deux hommes et trois femmes dont l'âge varie entre 23 et 50 ans. À compter du moment où on leur a dit qu'ils avaient le droit de mentir, ils ont pu dire toute la vérité, parce que la vérité pouvait passer pour un mensonge. »

Ces questions ne sont pas énoncées dans le spectacle, mais induites par les propos (tant physiques que verbaux) que tiennent les interprètes entre eux.

À partir de ces « faits vécus », le scripteur du geste (Asselin) et celui de la parole (LeBlanc) ont imaginé un spectacle propulsé par des personnes et non des personnages. Bienvenue dans l'ère du *reality everything*.

« Le sujet de la pièce, ce sont les cinq interprètes. Ce n'est pas du voyeurisme, mais on aura quand même l'impression de regarder des phénomènes dans des boîtes. L'individu ou l'introspection comme sujet, ce n'est pas neuf. Mais ce qui me semble justifié, c'est d'en parler sous cette forme artistique. »

À venir

Au lendemain de la première de *L'Entrepôt*, Omnibus accueillera pendant quatre jours une équipe de tournage française. L'artiste, écrivain et cinéaste Alain Fleischer viendra immortaliser sur pellicule *La Flèche et le Coeur*, une oeuvre emblématique de l'icônegraphie corporelle d'Omnibus. Francine Alepin et Jacques E. Le Blanc rejoueront pour la caméra un duo créé en 1991 et qui a tourné sporadiquement jusqu'en 1999, en France, au Mexique et en Espagne.

Jean Asselin nous annonce aussi que sa compagnie produira, la saison prochaine, la pièce *Intimité*, de la toute jeune Emma Haché. Cette oeuvre a remporté la Prime à la création 2003 du Fonds Gratiien-Gélinas. À la dernière Semaine de la dramaturgie du Centre des auteurs dramatiques, la pièce avait été mise en lecture par Marc Béland. Dans la production d'Omnibus, le comédien tiendra le rôle d'Alex, tandis que Jean Asselin interprétera les personnages épisodiques. On tait encore le nom de la comédienne qui jouera Frauke. Également au programme de la saison 2004-2005 : une pièce de Christian LeBlanc, qui fait désormais partie de la famille.

L'ENTREPÔT, une conception de Jean Asselin et Christian LeBlanc, est présentée au Théâtre Espace Libre du 9 au 27 mars.

Carnet de damnés

Une saison en enfer

EVE DUMAS
CRITIQUE

On ne se rend généralement pas à la salle Fred-Barry dans l'attente d'un chef-d'oeuvre, mais dans l'espoir de voir poindre un germe de génie, de découvrir quelques talents émergents. Ces jours-ci, la salle d'essai du Théâtre Denise-Pelletier se fait la vitrine de la cuvée 2003 de l'option-théâtre du cégep Lionel-Groulx.

Depuis sa très concluante performance dans *Aphrodite en 04*, on sait que Francis Ducharme est promis à un avenir brillant. Aussi sa seule

présence dans ce lieu conférerait-elle un intérêt certain à la reprise d'un exercice pédagogique autrement plutôt scolaire. Toujours avec panache, il est le poète d'une pièce inspirée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud.

Dix autres « comédiens-bougeurs » partagent l'espace de jeu avec lui. On reconnaît dans cet ensemble, dont chacun se détache tour à tour, d'indéniables présences scéniques. Patricia Ubeda (aussi d'*Aphrodite en 04*), Enrica Boucher et Émilie Gilbert, entre autres, maximisent les courtes partitions qui leur reviennent.

Pour faire valoir leurs jeunes talents, les étudiants se sont appuyés

sur un génie précoce. Arthur Rimbaud n'était pas encore sorti de l'adolescence lorsque ses premiers poèmes ont été reconnus. Il achevait *Une saison en enfer* à 19 ans.

Sorte d'« autobiographie spirituelle », le court recueil écrit parallèlement à sa tumultueuse liaison avec Verlaine, retrace les vicissitudes de l'existence du poète entre 1972 et 1973. À la poésie orageuse de Rimbaud, le jeune collectif répond par un spectacle s'ouvrant dans le bruit et la fureur. Musique tonitruante, texte à peine audible, mouvements violents des corps, chorégraphies convenues : « La soirée sera longue », ai-je d'abord pensé.

Heureusement, quelques acalmies permettent au spectateur de souffler. Se dessinent peu à peu les tourments d'une âme navigant entre extase et mortification, innocence et mauvaise conscience, révolte et soumission. Incarnations des nombreux démons du poète, muses ou acteurs de ses délires, les interprètes accusent dans le chaos la complexité du personnage central.

L'inspiration visuelle de *Carnet de damnés* trouve vraisemblablement son explication dans le titre du recueil. Nous sommes en enfer, un enfer de cendres et de lambeaux. Les costumes déchiquetés de Valérie Desrosiers et le décor « fin de monde » de Jacinthe Lévesque et Karine Perrault extériorisent les déchirements intérieurs du poète.

Le metteur en scène Claude Laroche fait un parallèle entre la révolte du poète et celle des jeunes d'aujourd'hui. Ce que réaffirme par ailleurs la bande sonore, résolument moderne dans son éclectisme — on passe de Björk au chant grégorien.

Carnet de damnés a les défauts et les qualités de l'exercice pédagogique. On y sent par exemple la nécessité de distribuer des rôles et un temps de scène égaux à chacun des comédiens. En revanche, l'équipe a pris le risque de créer une oeuvre à son image pour mieux faire valoir les forces de chacun.

CARNET DE DAMNÉS, d'après *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud. Mise en scène de Claude Laroche. Avec Enrica Boucher, Julie Carrier, Jean Champleau, Mathieu Desjardins, Francis Ducharme, Mira Gauthier, Émilie Gilbert, Marie-Claude Hénault, Mélanie Pilon, Yan Rompré et Patricia Ubeda. Mouvements: Dave St-Pierre. Voix: Marie-Lise Héту. Décor: Jacinthe Lévesque et Karine Perrault. Costumes: Valérie Desrosiers. Lumière: Alexandre Pilon-Guay. Bande sonore: Maryse Fortin et Béatrice Lord. Une production du collectif Fragment Théâtre présentée à la salle Fred-Barry jusqu'au 20 mars.

SPECTACLES

- CINÉMAS INDÉPENDANTS**
ARBRES
Cinéma Parallèle: 14h
ARIEL
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30
DREAMERS (THE)
Cinéma du Parc (1): 14h30, 16h55, 19h10, 21h30
DRÔLE DE FRANÇAIS
Cinéma Parallèle: 15h30, 19h15
EFFROYABLES JARDINS
Cinéma Beaubien: 19h30, 21h30
FESTIVALISSIMO - BLACK BOX (CAJA NEGRA)
Cinéma du Parc(3): 17h
FESTIVALISSIMO - PLAYING SWEDÉ (HACERSE EL SUECO)
Cinéma du Parc (3): 21h30
FESTIVALISSIMO - SMOKING ROOM
Cinéma du Parc (3): 19h30
FESTIVALISSIMO - SOLDADOS DE SALAMINA
Cinéma du Parc (3): 15h15
HAMLET GOES BUSINESS
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30

- JACK PARADISE (LES NUITS DE MONTRÉAL)**
Cinéma Beaubien : 19h15, 21h15
LA MORT SUSPENDUE (TOUCHING THE VOID)
Cinéma Beaubien: 17h, 19h, 21h
MADAME BROUETTE
Ex-Centris: 15h15, 17h30, 19h30, 21h35
McDULL DANS LES NUAGES
Ciné-Kid (Ex-Centris): 11h. (À partir de 4 ans)
OSAMA
Cinéma du Parc (2): 15h, 17h, 19h, 21h.
Ex-Centris: 15h, 17h, 19h, 21h
OTAGE (L')
Cinéma Parallèle: 17h15, 21h15
ROGER TOUPIN, ÉPICIER VARIÉTÉ
Ex-Centris: 13h

- FIFEM**
FESTIVAL DE FILMS POUR ENFANTS DE MONTRÉAL
Cinéma Beaubien
EMBARQUEMENT IMMÉDIAT: 13h30

- ENFANTS DE MA SOEUR DANS LA NEIGE (LES)**: 15h
ERNST: 10h
HOP: 10h30
IL ÉTAIT UNE FOIS L'AVENTURE... MISSION ARCTIQUE: 13h30
JIMMY GRIMBLE: 11h30
LE CHIEN, LE GÉNÉRAL ET LES OISEAUX: 9h30
LE GOLEM DE MONTRÉAL: 17h15
LE ROI ET L'OISEAU: 11h15, 15h15
LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE: 16h45
MANCHESTER UNITED (LA): 13h

- MUSIQUE**
ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
Passion selon saint Matthieu (Bach). Choeur et orchestre. Dir. Julian Wachner: 16h
CINQUIÈME SALLE DE LA PLACE DES ARTS
Quatuor à cordes Renoir. Haydn, Schumann. Pro Musica: 11h
ÉGLISE ST-NOM-DE-JÉSUS
Ligue d'improvisation à l'orgue: 15h

DÉBALANCEZ VOTRE ROUTINE

La compagnie de ballet, déjà aventureuse, nous est révélée sous un jour encore plus audacieux.
(Stéphanie Brody, La Presse)

Minus One
Chorégraphie : Ohad Naharin
Musique : divers extraits

COMPLÈT 10, 11, 12 ET 13 MARS 2004
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets : 514 842-2112 • Groupes : 514 849-8681
www.grandsballets.qc.ca

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE

LA PRESSE
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec

39^e SALON INTERNATIONAL DE

l'ÉSOTÉRISME

de Montréal

Prix d'entrée : Adultes : 9 \$ / Atin(e)s : 6 \$ (Taxes incluses)

5 mars 16 h - 23 h
6 mars 11 h - 22 h
7 mars 11 h - 19 h

• Conférences et démonstrations •
MARCHÉ BONSECOURS
 350, rue St-Paul Est
 Vieux-Montréal

Champ-de-Mars
 Édifice Chaussures-de-Léry
 Vieux-Port de Montréal

CHIROLOGIE
 CLAIRVOYANCE
 PARANORMAL
 MÉDITATION
 SPIRITUALITÉ
 RÉINCARNATION

LIVRES
 MÉDIUMS
 ASTROLOGIE

SANTÉ
 HEALING
 AURAS
 TAROT

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LECTURES

CLUB DE LECTURE

DANS QUEL MONDE VIVEZ-VOUS, MONSIEUR BEAULIEU ? PAGE 11

Femme artistes
Simona Bartolena › Beaux livres ★★★★★ PAGE 10

Expérience
Martin Amis › Récit ★★★★★ PAGE 10

Le Meilleur Ami de l'homme
Patricia Highsmith › Nouvelles ★★★★★ PAGE 8

Ne touchez ni aux appareils...
Nicole Filion › Roman ★★★ 1/2 PAGE 8

Drôles de dames

MARIE-CLAUDE FORTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça nous est venu comme une vague, à la fin des années 90. Des livres dont nous étions les (anti) héroïnes. Des récits drôles, écrits par des femmes drôles, qui cultivaient l'humour et le sens de l'autodérision comme on s'entraîne à l'autodéfense. Du *Journal de Bridget Jones*, de Helen Fielding, mettant en scène une célibataire pas du tout endurcie, à *Je ne sais pas comment elle fait*, d'Allison Pearson, où une femme d'affaires tentait de survivre, submergée par les tâches de sa double vie de mère et de carriériste, voilà que des auteures prenaient plaisir à rire de leurs travers et des nôtres, à dramatiser leurs angoisses et les nôtres, à trouver le point de vue précis d'où la pire des situations pouvait paraître comique, quitte à se contorsionner.

Or, l'humour et le sens de l'autodérision ne sont pas l'apanage des auteures anglaises. Pas plus qu'ils ne sont réellement une nouveauté.

Lucie Joubert le sait, elle qui a fait de l'ironie et de ses variantes dans l'écriture des femmes du Québec son domaine de prédilection. Auteure du *Carquois de velours*, *L'ironie au féminin dans la littérature québécoise de 1960 à 1980* (L'Hexagone), et de *L'Humour du sexe* (Triptyque), elle travaille présentement sur *L'ironie et ses variantes dans l'écriture des femmes du Québec depuis 1980 : l'expression d'une protestation*.

«L'humour au féminin, affirme ce professeur au département des Lettres françaises de l'Université d'Ottawa, c'est vraiment ma source d'énergie!»

Dernièrement, on a pu découvrir l'humour presque noir de Danielle Phaneuf avec sa *Folle de Warsaw*, celui, acéré, de Suzanne Myre (*Nouvelles d'autres mères*), le sens de l'autodérision de Sylvie Desrosiers (*Voyage à Lointainville*, voir entrevue ci-contre), celui de Diane Bérard et de Martine Turenne, auteures de *Deux filles le mercredi soir !*. Ces jours-ci, les éditions Trois-Pistoles publie un récit écrit par Nicole Filion, paru en 1994 aux défuntées éditions Machin Chouette. «Une toute nouvelle édition de l'ouvrage, tient à préciser l'éditeur, le texte ayant été retravaillé d'un bout à l'autre par l'auteure.» Le récit d'une femme, mère de deux adolescents, en voyage avec son mari pour la première fois depuis longtemps, devine-t-on, mais qui ne cesse de penser à ses garçons restés au bercail et d'imaginer les pires catastrophes. En librairie dès le 15 mars, *Ne touchez ni aux appareils électriques ni à la cafetière* distille une ironie douce-amère, une drôlerie enrobée d'élégance par un style mêlé de poésie.

› Voir DRÔLES en page 8



ILLUSTRATION DE CLAIRE BRETECHER POUR «VOYAGE À LOINTAINVILLE»

LA DRÔLE DE VIE DE SYLVIE DESROSIERS

Dans la vie de cette auteure prolifique, fiction et réalité s'entremêlent depuis plus de 25 ans.

PASCALE MILLOT
COLLABORATION SPÉCIALE

Sylvie Desrosiers n'est pas le genre à abriter pudiquement sa vie sous le voile de la fiction. Et à l'instar de Flaubert avec son Emma, elle aurait pu s'écrier : «Léa, c'est moi», tant l'hilarante héroïne de son tout nouveau roman pour adultes, *Voyage à Lointainville*, lui ressemble. Pour la petite histoire, elle a d'ailleurs donné à sa narratrice le patronyme de sa propre grand-mère : Latulipe. Une Latulipe qui épousera un Desrosiers: il y a des rencontres qui ne s'inventent pas!

La vie de Sylvie Desrosiers est comme ça: la réalité et la fiction s'y entremêlent sans vergogne. Et ce, depuis plus de 25 ans, alors qu'elle est entrée en écriture, comme on entre en religion, en signant, pour le défunt magazine *Croc*, des chroniques humoristiques sous le pseudonyme d'Éva Partout. Elle y parlait d'amour toujours

d'amour, des hommes, des femmes et de l'abîme d'incompréhension qui les sépare souvent.

Les relations amoureuses, c'est son dada, sa spécialité, son domaine de prédilection. «L'amour et les hommes qui sont passés dans ma vie m'ont donné bien des sujets de livres. Je les en remercie», dit en riant celle qui, à 50 ans, a signé 27 romans (quatre pour adultes, 23 pour les jeunes) et en a vendu plus de 500 000 exemplaires.

L'amour — ou sa quête —, c'est aussi le sujet principal de *Voyage à Lointainville*, un récit drôle et chargé de réflexions intelligentes sur la vie des femmes d'aujourd'hui. Comme Sylvie, Léa est écrivaine et mère d'un garçon qu'elle couve jalousement. Elle a un ex un peu «inadéquat» mais plutôt sympathique, une copine sexy et délurée, Claudine, qu'elle déprime avec sa «vision désespérée» et son «amère lucidité».

Alors qu'elle est en route pour un salon de livre dans le nord du Québec, une voiture dérape et sombre dans une rivière gelée. Quelle n'est pas sa surprise quand le noyé vient s'installer sur la banquette arrière de son automobile. Cet être (un revenant? le fruit de son imagination? la projection de l'homme idéal?) l'accompagnera tout au long de ce périple au bout d'elle-même et de la connaissance de cette espèce complexe qu'est l'Homme avec un grand H.

Qu'elle écrive pour les petits ou pour les grands, Sylvie Desrosiers possède cette rare

qualité de traiter avec humour de sujets graves, sans jamais tomber dans la superficialité. Son roman est ainsi jalonné de perles de drôlerie. Comme celle-ci, dans laquelle se reconnaîtront bien des femmes: «Femme, quarantaine classique, c'est-à-dire légèrement ménopausée, fatiguée, stressée, et pas encore assez vieille pour un lifting, encore jolie avant neuf heures du soir ne cherche plus personne mais aimerait bien qu'on la trouve.»

Il faut dire que Sylvie Desrosiers a aiguisé ses armes: après *Croc*, elle a signé les 16 titres de la très populaire série mettant en vedette le chien Notdog (*La Courte Échelle*); elle a aussi scénarisé le film *Nez rouge* et a écrit des textes pour plusieurs galas Juste pour rire...

L'auteure prend en effet la vie bien trop au sérieux pour ne pas en rire. «J'ai toujours eu besoin de rire de moi. Ça me permet de relativiser. Mais je ne suis pas dans la légèreté. J'aime traiter de choses importantes sans les souligner à gros traits. Au fond, *Voyage à Lointainville* parle de la solitude. C'est terrible. Je connais tant de femmes belles, jeunes, dynamiques, intelligentes et seules... Si l'on n'en rit pas, autant se tirer une balle dans la tête tout de suite.»

› Voir SYLVIE en page 8

CÉLÉBRONS LE PRINTEMPS !

Incluant toutes les recettes de l'émission



Savourez le magazine Ricardo
En kiosque maintenant

LECTURES

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Patricia Highsmith, dans tous ses états (parfois inédits)



JACQUES FOLCH-RIBAS
COLLABORATION SPÉCIALE

On publie des nouvelles de Patricia Highsmith, décédée en Suisse, à Locarno, en 1995, nous laissant une œuvre complexe et fascinante. C'est un événement, si l'on songe que beaucoup d'entre ces nouvelles étaient introuvables. C'est un recueil superbe où les lecteurs de la « grande dame du roman noir », la méchante, la désabusée, la misanthrope, l'insolite — on l'a affublée de tous ces noms d'oiseau — retrouveront l'esprit acéré et sans concessions de celle qui n'aimait semble-t-il que les animaux (et encore, se permet-on d'ajouter), et surtout le fond animal de l'humanité.

Difficile de parler des intrigues et des personnages de ces nouvelles... On peut toujours essayer, pour quelques-unes, sans évidemment donner le fond de ces histoires terribles... Voilà Monsieur McKenny, de New York. Vieux retraité. Collectionne les perroquets. Lit les petites annonces : *Perroquet perdu, jaune, ailes bleues. Récompense.* La récompense est intéressante. Il paraît que beaucoup de ces oiseaux s'enfuient par une fenêtre ouverte, et ne savent plus où se réfugier ensuite. Monsieur McKenny les retrouve, et les rapporte à leur propriétaire. C'est gentil, non ? L'action de ce monsieur, c'est gentil, et l'écriture de cette nouvelle intitulée *L'amateur d'oiseaux*, aussi... Mais l'auteur, c'est Patricia. Vous vous dites : « Il y a sûrement un truc. » Il y a un truc.

Voici *Le Meilleur ami de l'homme...* Cette nouvelle raconte les rapports étranges qui existent entre le docteur Fenton, dentiste amoureux transi, et son gros chien

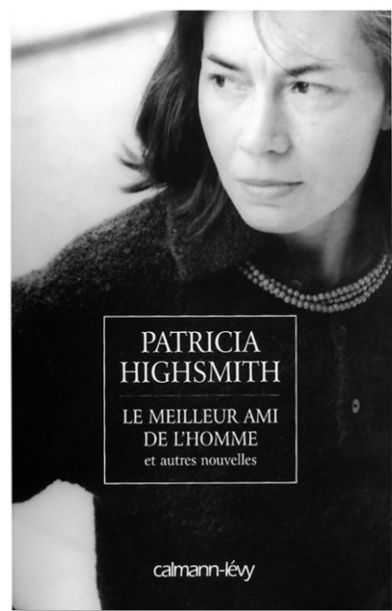
Baldur. On découvrira la complicité entre l'homme et son chien. C'est très beau, là aussi. Mais l'auteur est toujours Patricia, et c'est vous dire que cette complicité va très loin, dans l'amour comme dans le mépris, et que ce ne sera jamais ce que l'on attendait en lisant les premières lignes, qui se produira. Suspense garanti, naturellement.

Chacune de ces nouvelles est un petit chef-d'œuvre de cruauté, d'ambiguïté, de cupidité, de lâcheté aussi : les personnages, comme les animaux, sont effrayants sous leur apparence bonasse. Madame Highsmith n'aime pas les hommes (compréhensif les femmes), c'est bien connu, et l'on peut se demander si elle ne s'est pas servie des meilleurs amis de l'homme, et de la femme, pour décrire les dessous, les fonds, d'une humanité sordide et souvent suicidaire.

Certaines nouvelles de Highsmith furent célèbres, et méritent de le rester. On pense à *La Rançon*

du chien, *L'Amateur d'escargots*, *La Proie du chat...* Celles-là ne figurent pas ici, dans ce recueil divisé en deux parties, les nouvelles de jeunesse (1938-1949) et les nouvelles de la maturité (1952-1982). Mais que l'on se rassure, celles qui s'y trouvent valent bien notre admiration. Elles racontent une Amérique que nous n'avons pas l'habitude de lire, peuplée d'êtres secrets, angossés, étranges, mal dans leur peau. Elles commencent toujours par un récit qui semble anodin, qui nous hypnotise peu à peu, qui se déroule avec rapidité et simplicité et qui installe un suspense, sans qu'il y paraisse, pour se terminer par une chute inquiétante, insoupçonnable.

Hitchcock ne s'y était pas trompé, lui qui avait adapté *L'Inconnu du Nord-Express*. D'autres cinéastes avaient transposé la série des *Ripley*, des romans noirs que l'on disait faits pour le cinéma ou la télévision. Chacune de ces nouvelles retrouvées et traduites (il y en a 20) procèdent de la même mani-



re. Elles pourraient être de Henry James, voire de Tchekhov. Elles ne seraient en aucun cas de Fitzgerald dont les décors, les personnages et les scènes sont d'une Amérique des riches de la côte Est de Nouvelle-Angleterre, et d'un siècle déjà oublié. Notre Patricia bien-aimée, elle, est bien d'aujourd'hui. C'est à lire avec un grand plaisir, coloré de fascination.

★★★★

LE MEILLEUR AMI DE L'HOMME ET AUTRES NOUVELLES

Patricia Highsmith
Calmann-Lévy, Paris, 342 pages



Sylvie Desrosiers

Drôle de vie

SYLVIE
suite de la page 7

Comme Léa, c'est l'humour qui lui permet de triompher de tout : des ruptures, des échecs, des déprimés, de la solitude, et d'une enfance qu'elle n'a pas passée dans la ouate. Deuxième de six filles, Sylvie Desrosiers est née dans « un quartier de paniers de Noël », Hochelaga-Maisonneuve. « Ma mère était couturière à domicile. Elle décrochait de vieux vêtements et gardait le fil pour en faire d'autres », se souvient-elle. Plus tard, Sylvie fera mille petits boulots pour financer ses études en arts visuels et cinéma à l'Université de Montréal. C'est là, alors qu'elle organise, avec d'autres étudiants, un festival de bandes dessinées, qu'elle rencontrera la célèbre bédéiste française Claire Bretécher. Vingt ans plus tard, les deux femmes ont renoué des liens d'amitié et Bretécher a offert à Sylvie Desrosiers d'illustrer son roman. « Un cadeau du ciel », reconnaît l'auteure.

Mais la vie ne lui a pas fait de cadeaux. En 2000, Sylvie Desrosiers a eu un cancer du sein. Elle a eu peur — de mourir, de laisser son fils de 6 ans seul au monde — elle s'est sentie perdue, épuisée, désespérée. Bref, elle a traversé ce long tunnel qui mène du diagnostic terrifiant à la guérison, ou plutôt à Sylvie Desrosiers d'illustrer son roman. « Un cadeau du ciel », reconnaît l'auteure.

Mais au lieu de s'enfouir la tête dans le sable ou sous l'oreiller, Sylvie Desrosiers a fait comme d'habitude : elle a écrit un livre (*Le Jeu de l'oiseau, Petite histoire vraie d'un cancer*, La Courte Échelle) où elle raconte sa maladie, son cheminement, mais aussi la rencontre de toutes ces femmes unies contre le même ennemi. Quelques heures avant notre entrevue dans un café de Montréal, elle avait participé à une réunion de la Fondation québécoise du cancer du sein pour laquelle elle donnera une conférence, le 26 avril prochain, au déjeuner-bénéfice de l'organisme. « Sensibiliser les femmes à cette maladie est devenue une activité parallèle pour moi. Je suis supposée faire du bien à des femmes malades, mais en fait, c'est à moi que je fais du bien. » Quand elle parle de « ça », il y a pourtant dans sa voix, parfaitement perceptible, un léger tremblement. « Cela me remet chaque fois devant mes propres peurs. »

Elle est comme Léa, Sylvie Desrosiers : son rire s'étouffe parfois dans ses larmes. Mais n'est-ce pas cela, être en vie ?

VOYAGE À LOINTAINVILLE

Sylvie Desrosiers
La Courte Échelle, 208 pages

AIMEZ-VOUS LA MUSIQUE ?

La Courte Échelle, 96 pages.

Drôles de dames

DRÔLES

suite de la page 7

La narratrice est le prototype de la mère inquiète. À peine embarquée pour une croisière sur le Saguenay, la voilà prise d'un horrible sentiment de fatalité. « Pour être tout à fait franche, à l'heure où je vous parle, fait-elle, s'adressant en pensée à ses enfants, une sorte de résignation froide et taciturne s'est emparée de moi. *Les jeux sont faits !*, me dis-je. »

C'est que tout l'inquiète, même l'éventualité d'oublier d'être inquiète. « Une mère qui se respecte ne cesse jamais de s'inquiéter, s'enflamme-t-elle. Il y a de quoi : certains lits d'enfants ne sont même pas sécuritaires ! » « Votre père ne croit pas à la nécessité de l'inquiétude », dit-elle plus loin, désespérée. « Il faut pourtant que quelqu'un se dévoue... » « C'est étrange, remarque Nicole Filion (qui vient de remporter le premier prix du concours littéraire annuel de Radio-Canada pour son texte *Librairie de la place*), je n'aime pas l'autodérision et pourtant j'en fais. » Ce n'est pas la première contradiction qu'elle partage avec son héroïne. Mère envahissante, elle doute d'être vraiment essentielle à ses enfants. « Peut-être ai-je été et suis-je encore trop présente à vos côtés, quelque chose comme pas assez morte... Peut-être aurait-il mieux valu pour vous que je meure tragiquement à l'âge de 31 ans... Fou de douleur, votre père vous aurait laissés à vous-mêmes, et vous auriez grandi seuls, à la fois plus vite et plus longuement que les autres. »

L'humour comme bouée de sauvetage

En 1999, Iléana Doclin, chercheuse à la pige pour la télévision, entamait une correspondance avec une amie qui venait de déménager dans la région de Québec. Un échange par fax (à l'époque, l'usage du courrier électronique n'était pas aussi répandu). L'auteure racontait, avec beaucoup d'humour, ses déboires de mère séparée vivant avec deux adolescents charmants et récalcitrants, éternellement au bord du gouffre financier, propriétaire d'une maison chroniquement en proie aux fuites d'eau, et de deux chiens adorablement toqués.

« C'est incroyable, une fois de plus, je constate à quel point nos échanges télécopiés me sont thérapeutiques ! écrivait-elle. Il y a une heure, j'avais le goût d'aller faire du parachutisme sans parachute et, après avoir bien ri, je songe à aller faire du deltaplane. »

Tous les déboires de la mère célibataire y passaient. Du manque de pot (« qu'est-ce qu'on fait lorsque l'on aspire à devenir bouddhiste mais qu'il y a des souris dans la maison ? ») au manque de peau (« Il y a trois semaines, j'ai fait enlever mon stérilet. Peut-être allait-il rouiller à force de ne pas servir... ») à l'absence totale de confiance en soi : « Après avoir passé une heure utopique à tenter de dresser Kadhafi-e, le tout agréablement d'un pétard (je suis la Charles Baudelaire du Québec), (...) je



Iléana Doclin

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©



Nicole Filion



Lucie Joubert

suis retournée balayer et cette nouvelle réalité ménagère m'a sensibilisée au fait que j'ignorais où il faut garder la sauce soya. Au réfrigérateur (comme je le fais depuis toujours) ou dans l'armoire ? Incertitude. »

« Au fond, remarque Lucie Joubert, l'autodérision c'est l'élégance du désespoir. Et si les femmes font beaucoup plus d'autodérision que les hommes, selon mon hypothèse, c'est au fond parce qu'elles veulent ménager l'autre, elles n'oseront pas faire de l'humour ou de l'ironie aux dépens des autres. »

« Et c'est aussi formidablement thérapeutique », ajoutera Iléana Doclin, qui nous revient, ce mois-ci, avec *L'Autruche céleste, cinq ans plus tard*. Un livre plus grave (l'auteure y règle ses comptes avec son père et parle de la dépression qui a suivi la parution de son premier livre), mais où, encore une fois, l'humour tient lieu de véritable bouée de sauvetage. Ruinée, après des mois de congés de maladie non payés (le statut de pigiste étant ce qu'il est), l'auteure quitte le logement qu'elle habitait au-dessus de chez ses grands enfants pour le louer à trois jeunes hommes beaux comme des dieux. « Mes Chippen-dales ont les mamelons percés, écrit-elle à son amie. Je suis devenue toute rouge lorsque je les ai vus torse nu dans le jardin. Je te rappelle que j'ai 46 ans... Maintenant je mets du rouge à lèvres pour passer le râteau dans le jardin (...) ! » Et elle continue d'en arracher, de tirer le diable par la queue, de rire des pitreries de ses chiens et d'écrire à son amie qui parfois s'in-

quiète d'elle. « Depuis que j'ai retrouvé la faculté de me laisser enchanter par un pipi de chien en forme de coeur sur le tapis, à court terme le vent s'annonce bon. »

« Dans les années 70, aux États-Unis, il y a eu ce qu'on appelait les *housewife novels*, explique Lucie Joubert. Des romans qui mettaient en scène des ménagères qui n'en pouvaient plus de leur vie, qui étaient vraiment lasses de leur quotidien et qui se livraient à de l'autodérision mur à mur, systématique. Aujourd'hui, les femmes sont sorties de leur maison, mais ça ne veut pas dire que leurs problèmes soient réglés ! Plutôt que des *housewife novels*, on pourrait parler de *super woman spleen novels* ! Les femmes n'en peuvent plus, poursuit Joubert, mais comment oser se plaindre quand on a tant lutté pour se retrouver dans cette situation ! Le seul moyen, c'est l'autodérision. L'humour reste le refuge par excellence. Car tant qu'il y a de l'humour, il y a de l'espoir. »

★★★★½

NE TOUCHEZ NI AUX APPAREILS ÉLECTRIQUES NI À LA CAFETIÈRE

Nicole Filion
Éditions Trois-Pistoles, 2004, 152 pages

★★★★½

L'AUTRUCHE CÉLESTE, CINQ ANS PLUS TARD

Iléana Doclin
Flammarion Québec, 2004, 199 pages

LECTURES

JOSETTE D. NORMANDEAU

Au pays des grands maîtres des arts martiaux

LILIANNE LACROIX

« **C**e récit de mon voyage autour du monde à la rencontre de grands maîtres est l'aboutissement d'une fréquentation des arts martiaux qui remonte à mes 17 ans, alors que j'en ai maintenant 50. » Voyage initiatique, voyage culturel, voyage historique, c'est à ce multiple et fascinant cheminement que nous convie Josette D. Normandeau, qui nous accompagne, nous précède et nous guide, à la fois en découvreuse intrépide et en solide initiée. *À la rencontre des grands maîtres.*

Cette démarche unique bien loin des modes d'emploi ou des introductions aux techniques d'entraînement, bien peu de gens auraient pu la réaliser. Plusieurs journalistes auraient pu obtenir une entrevue un peu superficielle avec un maître, mais c'est de l'intérieur, auprès de véritables légendes mais aussi au fin fond de chaque culture et en s'investissant elle-même physiquement que M^{me} Normandeau a réussi à pénétrer, dans l'espoir de les faire connaître au monde entier, certains arts martiaux comme le karaté, l'aïkido et le muay thai (ou boxe thaïlandaise), mais aussi la savate française, la capoeira brésilienne, née de la misère et de l'esclavage noir, et le kalaripayattu indien, complètement méconnu mais qui serait l'ancêtre de tous les arts martiaux asiatiques.

Alors que le projet initial se limitait au livre (qu'elle imaginait alors beaucoup plus simple que la magnifique version finale, avec sa présentation soignée et ses images superbes), ses voyages aux quatre coins du monde ont aussi donné naissance à la série documentaire *Bushido, la voie d'une guerrière*, diffusé présentement à Canal D.



Josette D. Normandeau

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Présidente et productrice chez Idacom, elle avait les moyens techniques pour réaliser son immense projet. Restait maintenant la crédibilité. Ceinture noire troisième dan en karaté et ceinture noire en aïkido, elle était allée depuis longtemps au-delà des simples performances physiques et avait intégré le « do », « la voie », la discipline, la façon de vivre et de penser qui fait d'un art martial une véritable philosophie. Elle allait maintenant devoir le démontrer. Pour réussir à approcher les maîtres, elle a d'abord dû se mu-

nir de solides lettres de recommandations de maîtres auprès desquels elle s'était entraînée. Mais pour être prise véritablement au sérieux, il fallait beaucoup plus.

« Je savais que je devrais aller *au bat* », admet-elle en souriant. À Okinawa, elle a, pendant des semaines, travaillé un « kata » ; ailleurs, elle a dû combattre et démontrer qu'elle était « une vraie ». Au-delà de la simple performance physique, les maîtres devaient, pour croire en sa sincérité, constater cette volonté de

s'entraîner jusqu'à l'épuisement dans l'espoir de se dépasser, ce désir intègre de saisir l'âme et la culture derrière le sport et puis, enfin, reconnaître en elle la guerrière. « À partir de là, je n'avais plus d'âge, de sexe ou de pays, dit-elle. J'étais simplement un compagnon d'armes. »

« À Bahia, la capoeira est plus qu'un art martial : c'est un outil d'affirmation, de fierté et de re-

« J'ai compris que, dans ce voyage initiatique, c'est finalement avec moi-même que j'avais pris rendez-vous. »

vendication identitaire, écrit-elle en plongeant aux sources de la discipline. Très loin du fair play anglais, la capoeira, c'est la ruse d'une sorcière, décrit-elle. La plainte qui monte du quartier des esclaves. »

C'est aussi, de nos jours, « l'expression joyeuse, batailleuse, provocante, souvent aguichante de la culture afro-brésilienne », en même temps qu'une véritable torture pour ses ménisques déchirés.

En France, elle explore, en compagnie de maître Lafond (l'homme derrière l'assurance élégante de John Steed, vedette de *Chapeau melon et bottes de cuir*), l'art aristocratique de la canne, devenue arme quand les duels à l'épée furent interdits. Mais elle force aussi les maîtres de la savate à redécouvrir les racines populaires de cette discipline méconnue, née dans la violence des impasses et des coupe-gorge de Paris et devenue art martial de la grande bourgeoisie.

« Ça prend bien une Canadien-

ne pour nous faire redécouvrir notre art », s'étonnent-ils pendant son séjour.

En Inde, son instinct lui permet d'écarter sans détour un des professeurs les plus charismatiques du pays, chez qui elle détecte un maître de l'esbroufe bien plus qu'un véritable modèle de sagesse. « Il y a des fous arrivés dans tous les arts martiaux, dit-elle. Mais quand tu es un grand maître, tu n'es pas là pour impressionner le monde. »

C'est ainsi qu'en Thaïlande, ajarn Manote, un homme élancé mais d'une grande timidité, incarne pour elle le d'Artagnan de la Thaïlande, grand expert du krabi (le sabre) — krabong (le bâton). En empoignant ses sabres, constate-t-elle, « il se transforme littéralement et les lames fendent l'air avec rapidité et précision ».

Tout au long de son voyage, qu'elle compte maintenant poursuivre avec six autres arts martiaux, M^{me} Normandeau a essayé de comprendre, puis de nous transmettre, l'âme d'un peuple. « Pour véritablement comprendre un art martial, il faut en connaître l'histoire et se familiariser avec la culture et la philosophie du pays dont il est issu », nous dit Dan Inosanto, un maître qui s'est lui-même penché sur diverses disciplines et qui a préfacé le livre de M^{me} Normandeau.

« J'ai compris que, dans ce voyage initiatique, c'est finalement avec moi-même que j'avais pris rendez-vous », conclut M^{me} Normandeau.

★★★½

À LA RENCONTRE DES GRANDS MAÎTRES
Josette D. Normandeau
Éditions de l'Homme, 255 pages

HORTENSE DUFOUR

Passionnée des femmes plus grandes que nature

Écrivaine et biographe, la Française Hortense Dufour a une passion : raconter des destins exceptionnels. Au-delà de la quête historique et de la littérature, c'est une façon pour l'écrivaine de décrire les conditions de vie des femmes, qui, selon elle, n'ont pas évolué autant qu'on le pense. Rencontre avec une femme qui s'inquiète.

NATHALIE COLLARD

Sissi, George Sand, Colette, Cléopâtre, la comtesse de Ségur... Hortense Dufour a une passion pour les femmes qui ont des personnalités plus grandes que nature.

« Ces femmes m'interpellent, explique l'écrivaine, jointe par téléphone à son domicile de Paris. Il y a un cousinage entre elles et moi. Elles m'intéressent parce qu'elles ont sacrifié leur réputation, leur vie privée, pour leur liberté. Certaines ont connu une mort violente. Dans tous les cas, on a sanctionné leur caractère farouchement indépendant. »

Hortense Dufour se reconnaît aussi dans le fait que la plupart de ces femmes aient choisi l'écriture comme moyen d'expression. « Elles ont osé, chacune à leur façon, s'exprimer, souligner-t-elle. Elles ont bousculé un tabou — celui d'une femme qui prend la parole. Elle se sent également détachées de l'homme — tout en continuant à l'aimer — ce qui représente aussi

un autre grand interdit. »

Redonner vie à ces femmes hors de l'ordinaire a permis à Hortense Dufour de revisiter les époques et de mettre en perspective l'évolution des droits des femmes.

« Je m'intéresse au contexte social, économique et politique de l'époque, explique Hortense Dufour. Prenons l'exemple de l'accouchement : au XIX^e siècle, une femme pouvait accoucher 10 fois sans jamais connaître le nom de ses parties génitales. C'était considéré comme étant sale... »

« Une femme qui voulait gagner sa vie se faisait humilier, poursuit l'écrivaine. Sur l'acte de décès de George Sand, il y avait inscrit en toutes lettres : « divorcée, sans profession ». On ne reconnaissait pas son métier d'écrivain, il y avait une négation. Pensez seulement qu'un être aussi intelligent que Colette soit morte quelques années seulement après l'obtention du droit de vote par les femmes. C'est inadmissible. Si elle est passée à travers, c'est parce qu'elle adorait sa vie. Quant à la comtesse de Ségur, elle

aura tout de même eu le droit de signer un chèque avant sa mort. »

À travers Cléopâtre et Sissi, Hortense Dufour a pu aborder un autre sujet qui a malheureusement transcendé les époques, soit l'obsession de la beauté et de la jeunesse. « Les siècles passent, remarque l'auteure, mais la peur de vieillir demeure néanmoins une horrible névrose qui mine la vie des femmes. Quand je vois des pots de crème anti-âge, je bondis. Les femmes n'ont pas le droit de vieillir. On peut vite vous caser alors que vous êtes en pleine action. Cléopâtre vivait dans la terreur d'avoir 39 ans. Elle était toujours très préoccupée par son image. Sissi, elle, dépossédée de ses enfants, a défendu la seule citadelle qu'il lui restait : sa chevelure, et sa beauté. Il faut accepter notre visage. À nous d'imposer nos rides et nos kilos. La chirurgie esthétique est une prison insidieuse. Nous devons remplacer notre beauté et notre jeunesse par notre humanisme et notre intelligence. »

À travers ces biographies, Hortense Dufour aborde donc des questions on ne peut plus actuelles. Des questions qui, selon elle, définiront le siècle de demain.

« Nous devons être vigilantes, lance-t-elle avec force. Nous entrons dans un siècle difficile où les intégrismes risquent de prendre le dessus et ce, au détriment de la femme. Dans certains endroits du monde, les femmes n'ont pas le



Hortense Dufour

PHOTO JOHN FOLEY, OPALÉ

droit d'écrire ni de parler. La femme est victime de la grande turbulence entre l'Occident et l'Orient. Elle est dans le sacrifice. On lui voile le visage, on lui défend l'accès à l'éducation. La facture est cher payée. Nous, les femmes, ne sommes pas dans une situation de confort ces temps-ci. »

Pessimiste, Hortense Dufour ? « Je regarde ma fille de 19 ans et je constate qu'elle est moins encouragée que ses aînées, elle sait qu'elle devra lutter car rien n'est acquis. Moi, en écriture, je dois travailler plus fort que mes confrères. Je ne

suis pas féministe dure comme ces femmes qui se faisaient ligaturer les trompes dans les années 60, mais la situation des femmes m'inquiète. Avec mes livres, j'essaie d'ouvrir des bouches d'aération. »

Hortense Dufour est l'invitée du Salon du livre de Québec et sera donc au Québec du 13 au 19 avril.

Elle est notamment l'auteure de *Colette la vagabonde assise* et *George Sand la somnambule*, aux Éditions du Rocher, et de *Sissi Les forces du destin*, aux éditions Flammarion.

50^e ANNIVERSAIRE

LES BALLETS AFRICAINS

Ballet National de la République de Guinée

« Un ouragan de joie venu d'Afrique... Ils produisent assez d'énergie pour illuminer une ville entière. » New York Daily News

Une présentation des Productions Nuits d'Afrique

www.festivalnuitsdafrique.com

Dimanche 14 mars

16h et 20h30

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca

Réseau Admission 514 790 1245

175, rue Ste-Catherine Ouest, Montréal

LECTURES

LITTÉRATURE DU VOISIN

Mon père était célèbre, et moi aussi



DAVID HOMEL COLLABORATION SPÉCIALE

Je ne saurai jamais ce que c'est d'avoir eu un père célèbre, et si je me fie à Martin Amis dans Expérience, j'en déduis que c'est un plaisir ambigu. Le père de Martin s'appelait Kingsley, et même si peu d'entre nous ici connaissons ses oeuvres, Kingsley Amis faisait la pluie et le beau temps dans les lettres britanniques à partir de la Deuxième Guerre mondiale. Il était écrivain, le père, mais beaucoup plus : sa vie était un spectacle très public. C'était un misogyne, réactionnaire, antisémite, qui aimait bien la dive bouteille, selon des témoins dignes de foi. Son fils Martin, également écrivain, lui est dévoué à l'extrême, ce qui prouve la véracité du vieux dicton : on aime quelqu'un pour ses défauts, et non pas pour ses vertus. Kingsley est mort en 1995, et maintenant, Martin, l'auteur d'une bonne dizaine de livres, a décidé de régler ses comptes. De « commémorer son souvenir », comme il le dit au début de ce volume costaud, de « rétablir la vérité et parler, pour une fois, sans artifice ».

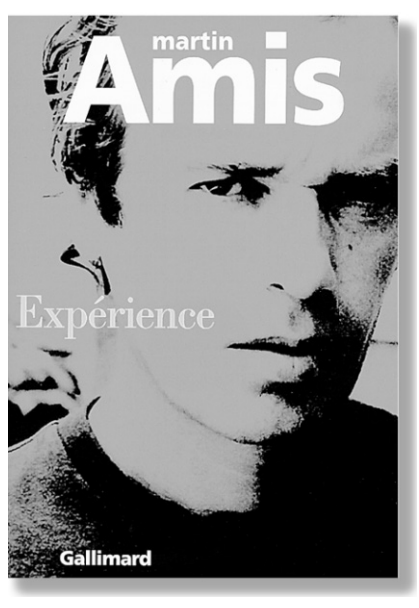
Le monde des livres est rempli d'écrivains qui font le procès de leurs parents, qui s'attaquent à des icônes, qui révèlent les scandales et les abus dont ils ont été

victimes, jeunes ou moins jeunes. Amis n'a pas l'intention de participer à cette mode, et tant mieux. Expérience entend dire la vérité sur Kingsley Amis, son monde et sa famille, sous l'angle de l'amour filial.

D'ailleurs, comment ne pas aimer un homme qui t'a présenté à des gagnants de prix Nobel comme Saul Bellow, à des poètes célèbres comme Philip Larkin, qui t'a ouvert grandes les portes de la bonne société ? Martin est reconnaissant, avec raison, des avantages qu'il a eus grâce à son père. Tellement reconnaissant qu'il ne peut s'empêcher de nommer les grands de ce monde avec qui il a mangé, discuté, bu, d'évoquer les conversations intimes et les beaux jeux de mots prononcés par un tel, les savoureuses incartades vécues avec une telle. Expérience est un livre multiple : récit de famille, livre d'histoire littéraire, comédie de moeurs... C'est aussi un recueil de potins. Ceux qui apprécient les coulisses du monde des écrivains en auront pour leur argent.

Quoique raconté sur un ton léger, Expérience a sa part d'ombre. L'ombre la plus noire : le meurtre de Lucy Partington, cousine de l'auteur, victime d'un psychopathe qui s'appelle Frederick West, qui a fini par se suicider en prison. À plusieurs reprises dans ce livre, Martin Amis revient à la courte vie et à l'horrible mort de sa cousine, mais aussi au personnage de West, un tueur en série notoire en Angleterre. Cette histoire équilibre le ton désinvolte du livre.

Amis explore une autre source



de souffrance, plus banale cette fois : ses dents. Il ne souffrait pas de quelques caries, le pauvre. Il a dû subir plusieurs interventions chirurgicales importantes pour rebâtir sa mâchoire. C'est peut-être la douleur qui a fait de lui un écrivain. Finalement, Martin Amis entretient une relation d'adversaire avec la partie inférieure de son propre visage qui met en valeur ses capacités d'écrivain comique. Quand on a mal, il faut rire deux fois plus fort.

Quelle sorte d'homme rendrait publiques les lettres qu'il a écrites à ses parents à l'époque de ses études collégiales et universitaires ? Et encore, quelle sorte d'homme les aurait gardées ? Un homme conscient de sa propre importance, un homme qui déjà savait que la célébrité était à sa portée. Bien sûr, il avait raison, le

jeune Martin, mais cet aspect de son personnage est moins attirant. Arrivé aux lettres à maman-papa, je me prévau d'un des droits fondamentaux du lecteur selon Daniel Pennac : le droit de sauter les pages.

Je file tout de suite vers des passages plus émouvants. Comme la description que Martin Amis nous offre de la visite, en compagnie de son frère, à son père, qui vient de quitter leur mère pour s'installer avec une autre femme. Plus âgée, avec plus d'expérience — d'où le titre du livre. Ce passage raconte un moment pénible dans la vie du père et du fils : celui où le fils comprend que le père n'est qu'un homme comme les autres, avec tous les défauts des autres hommes. Mais Martin le décrit sans jugement moral, comme s'il pardonnait d'avance tous les égarements de son père. Est-ce dû à son admiration du père, ou à son peu d'égards pour sa mère ?

Oui, Expérience agace parfois par son ton presque suffisant, né du sentiment de privilège de la famille Amis. Le livre est moins émouvant, moins troublant que Patrimoine de Philip Roth, qui raconte la vie et la mort de son père. Mais ce livre-hommage de Martin Amis est tellement riche en anecdotes, et si bien guidé par l'intelligence de son auteur, qu'une fois entré dans son « angoisse filiale », le lecteur ne sort qu'à la fin du voyage.

★★★★ EXPÉRIENCE Martin Amis Gallimard, 606 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Trop de nouvelles...

RÉGINALD MARTEL

Dans la nouvelle, tout est possible. Un simple geste saisi au vol et figé dans les mots, une immense tragédie réduite à son seul dénouement, un paysage fulgurant aperçu dans l'absolu de sa beauté. Gilles Pellerin, qui est un théoricien de la nouvelle, pratique cet art avec la compétence attendue. Si on ne lui connaît pas de manière singulière, c'est probablement parce qu'il veut, en bon pédagogue, se faire l'illustrateur de plusieurs manières. Elles se retrouvent nombreuses en effet dans i (i tréma), son plus récent recueil, ainsi intitulé pour une raison inexplicable. Les plus longues nouvelles sont courtes, trois pages tout au plus, ce qu'il faut pour raconter une histoire quand on a le don d'aller à l'essentiel sans prendre le chemin des écoliers. D'autres font quelques lignes, mais il s'agit moins de nouvelles que de ce que l'auteur appelle des « textes narratifs », encore que parfois ils ne narrent rien. Ainsi cette « Épitaphe », « Il ne faisait jamais rien de bon ; le reste, il le faisait mal. », qui ressemblerait plutôt à une épigramme.

Le recueil contient plus de quatre-vingts textes. C'est beaucoup. Il s'en trouve deux douzaines au moins que l'auteur, s'il avait été édité par un autre que lui-même, n'aurait peut-être pas retenus. Tantôt parce qu'ils manquent de clarté, tantôt parce que la densité dramatique n'y est pas. Dans l'un et l'autre cas, c'est beaucoup demander aux lecteurs que de reconstruire une mécanique qui n'a pas fonctionné : ils sont déjà occupés souvent à recoudre le tissu d'une histoire aux épisodes lacunaires. De plus, la brièveté de l'écrit appelle dirait-on une lecture rapide, sauf à y consacrer une composition qui interdirait presque le plaisir. On se perd dans ce recueil parce que trop de textes y abolissent le précédent, sans laisser de traces durables. M. Pellerin aurait pu contourner cette difficulté en regroupant les textes en quelques grands chapitres, selon le genre dans le genre ou selon les sources d'inspiration.

Celles-ci sont assez variées, ou on reconnaît quelques leitmotifs. Parmi eux, des scènes de la vie quotidienne dans un univers hautement technicisé, des impressions de voyages avec à la clé le dépaysement attendu ou inattendu, des images de la nature ramenées d'excursions heureuses, plus rarement enfin quelques évocations de la douceur d'aimer et d'être aimé, les sentiments bons ou mauvais n'étant pas du registre habituel de l'écrivain. Il y aurait aussi de l'humour, selon le communiqué de l'éditeur. Il se trouve surtout dans le jeu avec les mots. L'exercice réussit souvent à Gilles Pellerin, surtout dans le vaste domaine de l'absurde, et à l'occasion, beaucoup moins. « La mort de l'angle », puisqu'un angle mort doit nécessairement y être passé, est un texte peu convaincant. Un personnage doit vivre un deuil, celui de son angle mort justement, qui ne conviendrait guère. Il faut parfois sacrifier ce qui ne vient pas aisément, ce à quoi le nouvelliste ne semble pas se résigner.

Sa vaste culture est l'atout principal de M. Pellerin. Il y recourt sans fausse pudeur, selon les exigences exactes de son propos. La connaissance approfondie de la langue française est aussi un atout, pas aussi fréquent qu'on le croit. On remarque ainsi à coup sûr la précision du lexique, qui sert la concision propre à la nouvelle, et forcément, par contraste, la surprenante confusion entre deux mots qui se ressemblent phonétiquement, munificence et magnificence.

★★★ I (I TRÉMA) Gilles Pellerin L'instant même, 156 pages

BEAUX LIVRES

Marquer son époque à coups de pinceau

MADELEINE BERTHAULT

Femmes artistes, c'est l'histoire de femmes exceptionnelles qui ont marqué leur époque à coups de pinceau. Émancipées bien avant nombre de leurs consœurs, les femmes artistes ont acquis auprès de leurs collègues hommes une assurance et des compétences certaines. Plusieurs ont dépassé leur maître. De rares maris se sont effacés devant le talent et le succès de leur femme.

De la Renaissance au XX^e siècle, il n'a pas été facile pour les femmes de choisir une carrière en art. Il fallait une détermination à toute épreuve pour passer outre aux conventions sociales qui réservaient aux hommes la réalisation des grandes oeuvres en peinture et en sculpture.

De Sofonisba Anguissola (XVI^e) à Joan Mitchell, Georgia O'keeffe ou Judy Chicago (XX^e) en passant par Berthe Morisot, Mary Cassat, Camille Claudel, Sonia Delaunay, Barbara Hepworth, Frida Kahlo et toutes les autres, ce recueil de femmes artistes signé par l'Italienne Simona Bartolena s'adresse aux amateurs d'art curieux d'histoire. Aux six chapitres historiques succèdent 15 chapitres thématiques, une bibliographie sommaire et un index des artistes. Des pages hors texte présentent quelques artistes de façon plus particulière.

La première partie situe les femmes artistes et leurs oeuvres dans le temps. Certaines ont pu profiter de la complicité d'un père, d'un frère ou

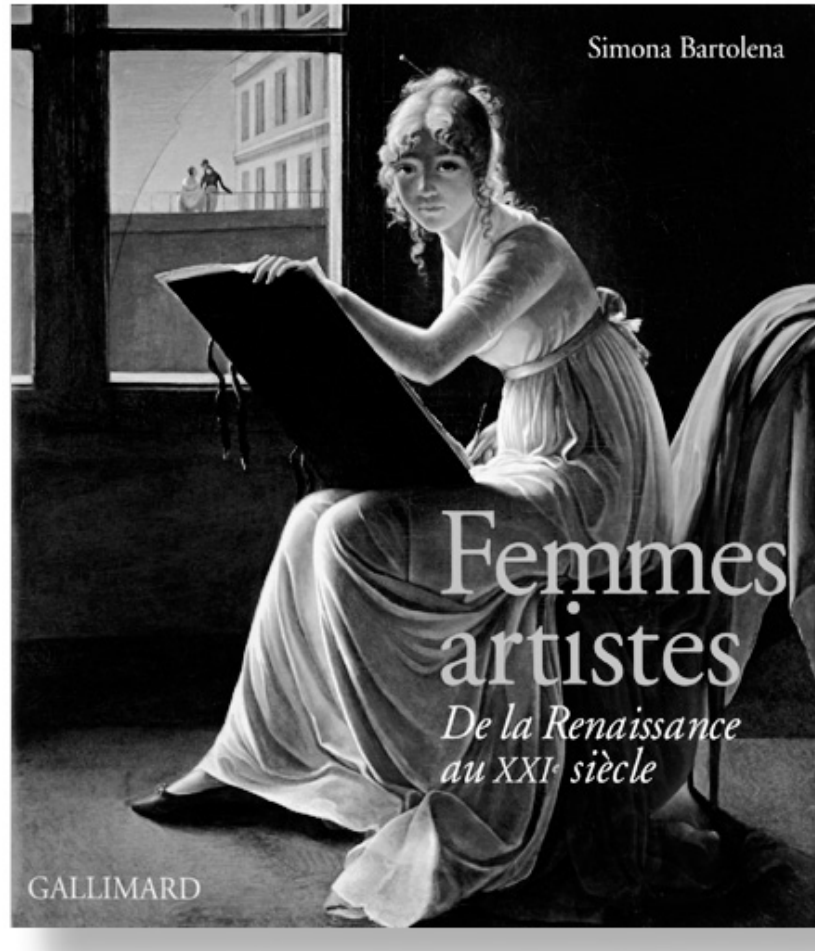
époque dans de nombreuses illustrations des activités domestiques. Et elles n'ont pas toutes été reconnues en leur temps.

C'est au XIX^e siècle que le nombre de femmes qui se consacrent à l'art augmente de façon remarquable et cela influence l'opinion commune qui accepte plus facilement qu'une femme soit artiste.

Avec le XX^e siècle on ne parle plus seulement de peinture et de sculpture, mais aussi de photographie, de montage et d'installation. Dans les arts appliqués et le design, arts assimilés aux activités domestiques, tissage et céramique notamment, on distingue création et exécution. La fondation du Bauhaus en 1919 modifie un peu cet état de fait puisque les élèves femmes y sont très nombreuses.

La partie historique qui représente la moitié du livre, se lit comme un roman. Les anecdotes nombreuses racontées dans un style vivant soutiennent l'intérêt. Les textes mettent en perspective les faits de société qui permettent de comprendre la place qu'ont occupée les femmes dans les arts et leur contribution particulière.

On y rappelle que les femmes ont été longtemps exclues des écoles d'art et des académies et qu'il leur était interdit de copier le nu d'après nature. Donc, les sujets religieux, art considéré comme majeur, sont alors en pratique réservés aux hommes. Pour ces femmes peintres du passé à qui l'on déniait le droit d'étudier le corps humain, l'autoportrait constitue une so-



illustrer leur émancipation. Ainsi, Tamara de Lempicka, qui se représente en femme moderne au volant d'une voiture sport (1932).

Les illustrations de cet ouvrage sont nombreuses et d'excellente qualité, bien identifiées. Les textes biographiques consacrés à plusieurs femmes peintres illustrent la difficile conciliation entre

identité féminine et vocation artistique pour des raisons historiques et culturelles. Dans la présentation, Aucun égard particulier, Franca D'Agostini parle de « ces itinéraires artistiques, souvent inachevés, aboutissant presque toujours à une gloire incomplète ». Mais il ne s'agit pas d'un manifeste revendicateur devant la marginalisation et l'exclusion historique des femmes. C'est simplement de constater que dans les arts comme en d'autres domaines, égalité et différence doivent caractériser la cohabita-

tion des femmes et des hommes. « L'art est neutre, en même temps masculin, féminin et androgyne. »

L'idée de regrouper ces femmes spéciales est bonne et plutôt rare, démontrant que, depuis des siècles, les femmes ont aussi leur place dans les arts, au même titre que les hommes, sans égard au fait qu'elles sont femmes. Soulignons toutefois qu'il s'agit d'une histoire non exhaustive, couvrant d'abord l'Europe, de la Renaissance au début du XX^e siècle. Les Américaines sont surtout regroupées dans le chapitre New York, New York, et aucune Canadienne n'y figure.

★★★★ FEMMES ARTISTES DE LA RENAISSANCE AU XXI^e SIÈCLE Simona Bartolena Traduit de l'italien par Ida Giordano Gallimard

La partie historique qui représente la moitié du livre, se lit comme un roman. Les anecdotes nombreuses racontées dans un style vivant soutiennent l'intérêt.

d'un mari artiste et ont eu la chance de commencer comme apprenties en atelier. C'est le cas aux XVI^e et XVII^e siècles où être la fille d'un peintre ouvre les portes de l'atelier et permet de jouir d'une certaine crédibilité. Ainsi, l'Italienne Lavinia Fontana s'adresse-t-elle Lavinia fille de Prospero Fontana.

Mais les femmes artistes ont aussi souvent été incomprises dans leurs oeuvres et réflexions sur la vie, l'art, la mort. Plusieurs, peintres de la vie quotidienne, ont laissé un témoignage des femmes et des enfants de leur

« Monsieur Beaulieu, dans quel monde vivez-vous? »



JOCELYNE LEPAGE

Nos jeunes sont si seuls au monde, le texte de Victor-Lévy Beaulieu sur les jeunes écrivains, publié dimanche dernier dans *Lectures**, a suscité des commentaires « percutants », autant de ceux qui étaient visés que des autres. Certains ont été choqués par le ton « condescendant » qu'aurait employé l'écrivain, en soumettant à sa grille sociopolitique et esthétique un peu vieillotte, de jeunes auteurs qui ont des préoccupations aux antipodes de ceux qui les ont précédés autant dans la littérature que dans la vie. D'autres ont été choqués que le même Victor-Lévy Beaulieu soit traité de « vieux schnock » dans le petit texte qui demandait aux lecteurs de réagir aux propos pessimistes de M. Beaulieu, et ils ont donc pris sa défense.

« Nous sommes en 2004, écrit Anne-Marie Savoie, jeune auteure de *Ego* (Lancôt éditeur). Le temps de se battre pour l'indépendance du Québec n'est plus à l'agenda, monsieur Beaulieu. Je désire me battre afin de garder bien en vie notre société qui en est une distincte, mais marcher dans la rue pour que notre province se sépare du reste du pays me semble futile et hors propos. Quand je marche dans la rue, c'est pour protester contre la guerre, ou pour manifester contre une mondialisation qui, elle, menace d'ensevelir non seulement notre culture, mais notre véritable indépendance en tant qu'individu et ce, au niveau planétaire. Peut-être est-ce là une des raisons qui poussent les jeunes auteurs à décrire un voyage au Mexique plutôt qu'à Beaubassin... Enfin, monsieur Beaulieu, dans quel monde vivez-vous? »

« Quel dommage, écrit de son côté Yvan Guay, restaurateur-serveur de 38 ans. Le conflit des générations fait encore une victime. Le vieux VLB rejoint les rangs des baby-boomers qui tentent de combler le fossé en y déversant leur triste fiel... Ceux qui ont châté le grand ordre patriarcal en érigeant un nouveau en s'attaquant à leurs propres enfants ! Le discours est le même, les armes sont les mêmes : dogmatisme, narcissisme, révisionnisme, condescendance, généralisations... »

Stéphane Dompierre (*Un petit pas pour l'homme*, éd. Québec-Amérique) un des jeunes auteurs visés, écrit : « Cette belle époque, longuement décrite dans votre article, était portée par un sentiment collectif et un idéalisme dont vous semblez vous ennuier. Pas moi... Si je peux oser une mince théorie sur « ma génération », c'est que celle-ci est formée de gens qui souhaitent s'exprimer en tant



Stéphane Dompierre

LE CLUB DE LECTURE

LA PRESSE

qu'individu et non en tant que collectivité... Peut-être, simplement, voit-on s'ériger une littérature nouvelle, menée par de jeunes auteurs, qui, chanceux de voir leur premier effort publié, s'apprennent à nourrir toute une génération de leurs voix. Une littérature humblement portée par des questions plus que par des réponses... »

Philippe-Jean Poirier, un autre jeune écrivain (*La Tête de Philippi, L'Amour est un cargo sans pilote*, chez Stanké) est habile. Il compare le premier roman de Victor-Lévy Beaulieu, *Race de monde*, à ceux des jeunes. « Votre Abel (Beauchemin) délire dans l'ivresse jusqu'à la fin du récit, sans même voir ni comprendre le monstre urbain. En plus, il baise à tour de bras des filles en se foutant bien de l'Amour. Alors, évidemment, vous me faites bien rire lorsque vous constatez que c'est encore le cas aujourd'hui... Vous soulevez un fait très important : les familles sont beaucoup moins nombreuses. Ce qui a pour conséquence, comme vous le dites si bien, qu'on recherche désormais « nos frères et nos sœurs » à l'extérieur de la cellule familiale. Pour pallier à cette situation, les amis deviennent d'après moi de vrais partenaires de vie. Ce qui contraste définitivement avec l'opinion d'Abel, encore lui, qui voit les amis comme des bouche-trous, voire des marionnettes ridicules... »

La réaction de Christian Mistral

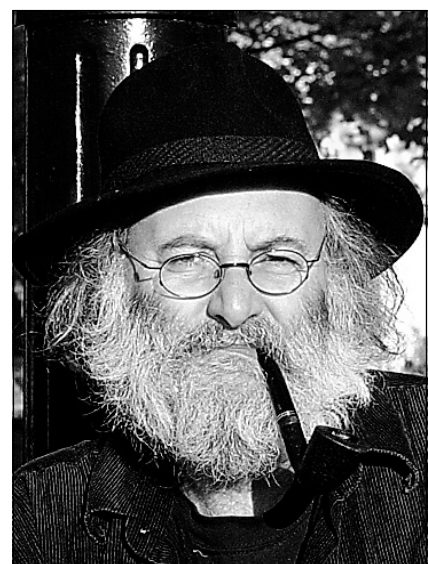
« ... Je vous en veux de m'obliger à répondre à ce brûlot de Beaulieu », écrit Christian Mistral en s'adressant à *La Presse*, mais en écrivant à ses amis, dont Victor-Lévy lui-même,

plutôt qu'au Club de lecture. « Comment avez-vous pu le convaincre de générer ce texte-là, c'est au-delà de moi, écrit-il. Vous avez dû évoquer la noble tradition pamphlétaire, Voltaire et Ferron dans le même baluchon, Victor Hugo, évidemment, et déplorer le décès du débat d'idées, et vous décharger de l'urgent pesant fardeau de le ressusciter sur les larges épaules de l'ermite de Trois-Pistoles... Vous l'exposez à la colère, au ridicule et au sourd silence respectueux, écrasant, sinistre qu'on réserve aux statufiés vivants de la nation. Il mérite mieux que ça... Exagère-t-il ? Pas le moins du monde. Il est honnête, il est candide (Arouet encore). A-t-il frappé juste ? Il ne frappe pas... bien au contraire : il dessine, il moule, il parle avec ses mains métaphoriques, exprimant ses soucis et son idée, mais il prend soin de ne jamais frapper. S'il voulait, il pourrait : on parle d'un seigneur des mots, après tout... Est-il un vieux schnock ? Non. Il n'est pas si vieux. Trempe-t-il dans un bain de nostalgie ? Outre que l'image est bien vilaine, je répondrais que oui. Quel écrivain majeur ne macère pas dans ce jus-là ?... »

« Oui, vos jeunes sont seuls au monde, en ceci qu'ils sont sans vous, poursuit Mistral, en s'adressant cette fois aux boomers. Mais ça n'a rien de neuf pour eux. Ils sont ensemble cependant : même sans sortir de chez eux, devant leur clavier, reliés les uns aux autres d'une manière que vous refusez de considérer, ils communiquent cent fois plus qu'en prenant l'autobus pour Pointe-aux-Trembles. Et on les retrouve à Québec se faisant



Christian Mistral



Victor-Lévy Beaulieu

gazer pour une cause, et à Montréal squattant et occupant un édifice municipal désaffecté pour une cause, et créant leurs propres revues et leurs propres maisons et leurs propres réseaux de distribution, et cela, c'est un fait... »

Christian Mistral, dans son texte qui s'étend sur plusieurs pages, a écrit un éloge mémorable à Victor-Lévy Beaulieu. Mais je tiens ici à le rassurer : ce n'est pas *La Presse* qui manipule Victor-Lévy Beaulieu ; plutôt le contraire... Si Christian Mistral nous autorise à publier ce texte au complet sur cyberpresse, c'est lui le gagnant du bon d'achat de 200 \$ en livres chez Renaud-Bray. Et comme il le recommande dans sa lettre, nous le ferions alors au nom du Fonds des détenus de Bordeaux. On peut avoir accès au texte de Mistral en allant à l'hyperlien suivant : http://pages.infinit.net/mistral/archives/2004_03_01_chapitres.html#107843109886052264

* Vous pouvez lire le texte de Victor-Lévy Beaulieu sur le site www.cyberpresse.ca/arts, à la rubrique Club de lecture, de même que toutes les lettres que nous avons reçues. Vous pouvez continuer à réagir au texte de Victor-Lévy Beaulieu. En bas du texte lui-même sur Cyberpresse, vous aurez accès à un formulaire qui vous permettra d'envoyer vos commentaires, lesquels seront ensuite publiés sur le site.

RAPPEL

Le livre du mois de mars est *Le Survenant*, de Germaine Guèvremont, que l'on peut acheter en format de poche dans la collection BQ. Et nos lecteurs sont : Clémence DesRochers et Michel Lanthier. Jean Guère vous les présentera dimanche prochain, 14 mars.

EN DIAGONALE Les journalistes ont mauvaise presse

NATHALIE COLLARD

Dans les sondages d'appréciation, les journalistes ne se trouvent jamais bien loin des vendeurs de voitures d'occasion, des arracheurs de dents et des politiciens. Néanmoins, tant que son courage, et pour faire suite aux ouvrages qui ont terni l'image de la profession (on pense entre autres à *La face cachée du Monde*), une journaliste d'Europe 1, Éliane Martichoux, s'est donné pour tâche d'expliquer au public les dessous du métier.

Publié dans la collection « Idées reçues », cet ouvrage a donc pour objectif de déboulonner certains mythes à propos du métier. Reprenant un à un les clichés les plus tenaces (les journalistes sont formés sur le tas. Ils obtiennent leur carte de presse dans une pochette. Ils n'ont pas de règle professionnelle), l'auteure signe un ouvrage très didactique, bourré d'exemples, qui a pour objectif de faire comprendre au commun des mortels les rouages de la profession et le travail au quotidien des reporters, présentateurs, rédacteurs, photographes, etc.

L'auteure en profite pour dire quelques mots sur la couverture journalistique de

la guerre en Irak et sur la prolifération des blogues, ces sites personnels qui se multiplient.

Il faut préciser qu'il s'agit d'un ouvrage très franco-français. Or, en France, les journalistes ont encore moins bonne presse qu'ici, si c'est possible, car ils bénéficient de nombreux passe-droit (la carte de presse est l'équivalent d'un « Sésame ouvre-toi ») qui ne contribuent pas à leur popularité.

Hélène Pedneault se souvient

En choisissant de publier ses chroniques écrites entre 1990 et 2003, Hélène Pedneault nous offre son analyse bien personnelle de la dernière décennie et du début de ce nouveau siècle. Cette femme à la langue bien pendue, qui se fait plutôt rare dans les médias ces temps-ci, porte un regard exigeant sur l'actualité, la politique, les questions environnementales, etc.

À la lecture de ces textes (publiés dans *La Vie en rose, Voir, La Presse, Le Devoir*), ces conférences et ces chroniques radio-canadiennes, il se dégage une cohérence intellectuelle, un refus d'accepter son sort, une remise en question constante du pouvoir établi et de ses corollaires ainsi qu'une recherche de la justice, avec un grand J. Avec beaucoup d'humour et d'autodérision, Pedneault est sans pitié quand il est question de politique, de droits des femmes et de l'exploitation des plus faibles. Elle se fait toutefois très tendre lorsque vient le temps de parler de son enfance « à l'eau maudite », pour reprendre ses termes, de ses plaisirs et de sa vie. Écrites dans une langue imagée et parfaitement maîtrisée, ces chroniques viennent jeter un éclairage différent (parfois même surprenant) sur les petites et les grandes questions qui traversent nos vies.

Michael Moore en remet

Michael Moore n'a plus besoin de présentation. Avec les années, ce cinéaste-essayiste-militant s'est taillé une place de choix à l'intersection de la politique et du show-business. Avec son don pour la formule choc (on vend d'ailleurs son dernier livre comme une arme de « dérision massive »), il avait mis un peu de piquant lors de la cérémonie des Oscars, en 2003, en lançant, une fois sur scène pour venir récolter son prix, un tonitruant « *Shame on you Mr Bush* ».

Son livre *Tous aux abris* (traduction de *Dude, Where's my Country*) est en quelque sorte l'explication de ce cri du cœur lancé au président, une dénonciation de la propagande du gouvernement Bush, son utilisation des attentats terroristes à des fins partisans, le tout accompagné d'un petit guide personnel de prévention des attaques terroristes. Écrit dans un style familier, le livre carbure à l'humour et à l'indignation, et parfois à la grossièreté intellectuelle. Reste que le style Moore est efficace. À lire en français, en attendant son prochain film, qui exposera les liens entre les familles Bush et Ben Laden...

LES JOURNALISTES, Collection Idées reçues, Éliane Martichoux, Éditions Le Cavalier Bleu, 128 pages

MON ENFANCE ET AUTRES TRAGÉDIES POLITIQUES : JOURNAL INTIME ET POLITIQUE, Hélène Pedneault, Lancôt Éditeur, 439 pages

TOUS AUX ABRIS, Michael Moore, Boréal, 300 pages

JEUNESSE De la fantasy à la française

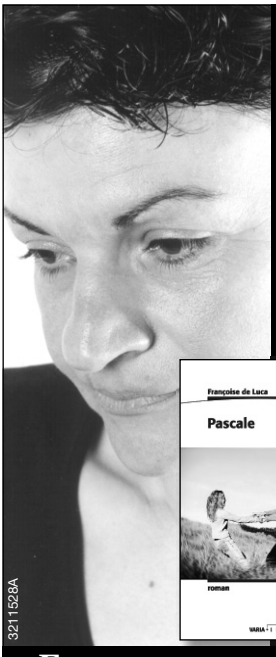
SONIA SARFATI

Se déroulant, de quasi classique manière, en trois tomes (donc trois livres), *La Quête d'Éwilan* s'amorce avec *D'un monde à l'autre*, se poursuit dans *Les Frontières de glace* et trouve sa conclusion sur *L'île du destin*. On y suit Camille, adolescente de 14 ans, vie banale, parents ordinaires mais qui l'ont adoptée, copine de Salim. En rentrant du lycée, un soir, elle passe à un cheveu de se faire heurter

par un camion. Elle fait un « Pas de côté ». Avec un P majuscule... puisqu'elle bascule ainsi dans le monde de Gwendalavir. Qu'elle a pour mission de sauver. Mais elle ne sera pas seule. Salim passera avec elle de l'autre côté. Leur mission : affronter les Ts'liches, éveiller les Sentinelles, déverrouiller les Spires de l'Imagination. Surtout ne pas s'effrayer : Pierre Bottero rend l'intrigue et les concepts si clairs que le lecteur, même jeune, intègre très rapidement les principes en action. À ne pas négliger comme destination pour les prochaines vacances, de longues bien sûr, car la trilogie fait 1000 pages.

★★★★

LA QUÊTE D'EWILAN Pierre Bottero Rageot Éditeur, dès 12 ans




PASCALE ROMAN

FINALISTE DU PRIX DES LIBRAIRES

« C'est un livre écrit avec beaucoup de tendresse, sans complaisance [...], un livre qui nous prend aux tripes. »

Danielle Laurin, *Bouquinville*, Radio-Canada.



176 PAGES • ISBN 2-92245-89-6 • 18,95 \$

LES ÉDITIONS VARIA

WWW.VARIA.COM

FRANÇOISE DE LUCA

Librairie Renaud-Bray

VOX POPULI, VOX DEI

Palmarès des ventes

25 février au 2 mars 2004

Rang	Titre	Auteur	Éditeur
1	Fantastique Qc LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 4 - La princesse rebelle	A. ROBILLARD	de Mortagne
2	Roman LA FEMME QUI ATTENDAIT ♥	A. MAKINE	Seuil
3	Psychologie GUÉRIR ♥	SERVAN-SCHREIBER	Robert Laffont
4	Roman Qc L'HISTOIRE DE PI ♥ - Booker Prize 2002	Y. MARTEL	XYZ éd.
5	Essai Qc CES RICHES QUI NE PAIENT PAS D'IMPÔTS	B. ALEPIN	du Méridien
6	Essai TOUS AUX ABRIS ! ♥	M. MOORE	Borel
7	Dictionnaire 1300 PIÈGES DU FRANÇAIS	C. CHOUINARD	La Presse
8	Jeunesse HARRY POTTER ET L'ORDRE DU PHÉnix ♥ (34 ^e)	J. K. ROWLING	Gallimard
9	Psychologie VIVRE	M. CSIKSZENTMIHALY	Robert Laffont
10	Biographie Qc LA VRAIE HISTOIRE D'ÉMILIE BORDELEAU	N. JEAN	de Mortagne
11	Biographie MÉMOIRES ♥	F. PAHLAVI	XO éd.
12	Psychologie QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
13	Roman Qc UN PETIT PAS POUR L'HOMME	S. DOMPIERRE	Québec-Amérique
14	Roman LORD JOHN, UNE AFFAIRE PRIVÉE	D. GABALDON	Libre Expression
15	Psychologie QUESTIONS DE PARENTS RESPONSABLES	F. DUMESNIL	L'Homme
16	B.D. CALVIN ET HOBBS, t. 23 - Y a des jours comme ça !	B. WATTERSON	Hors Collection
17	Spiritualité LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
18	Roman Qc LES FILLES DE CALEB, t. 3 - L'abandon de la mésange	A. COUSTURE	Libre Expression
19	Roman IMPÉRATRICE ♥	S. SHAN	Albin Michel
20	Roman VIEUX SECRETS	D. STEEL	Presses de la Cité
21	Psychologie LES CODES INCONSCIENTS DE LA SÉDUCTION	P. TURCHET	L'Homme
22	Dictionnaire Qc DICTIONNAIRE QUÉBÉCOIS INSTANTANÉ	MELANÇON / POPOVIC	Fides
23	Roman GLOBALIA ♥	J.-C. RUFIN	Gallimard
24	Biographie Qc J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE ♥	R. DALLAIRE	Libre Expression
25	Psychologie LA PEUR D'AVOIR PEUR	LETARTE / MARCHAND	Stanké
26	Jeunesse QUATRE FILLES ET UN JEAN, t. 1 ♥	A. BRASHARES	Gallimard
27	B.D. ASTÉRIX ET LA RETRÈNE GAULOISE	UDERZO / GOSCINNY	Albert René
28	Arts DANS LES COULISSES DU CIRQUE DU SOLEIL ♥	J. BEAUNOYER	Québec-Amérique
29	Psychologie Qc DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
30	B.D. LES SABLES D'ABRAXAR, t. 3	ARLESTON / TARQUIN	Soleil
31	Roman LA NOSTALGIE DE L'ANGE ♥	A. SEBOLD	Nil
32	Roman UN DANGEREUX SECRET	N. ROBERTS	Belfond
33	Roman ÉCOUTE-MOI ♥	M. MAZZANTINI	Robert Laffont
34	Essais MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
35	B.D. GARFIELD, t. 37 - C'est la fête !	J. DAVIS	Dargaud
36	B.D. ALBUM SPIROU, t. 274	COLLECTIF	Dupuis
37	Psychologie Qc VICTIME DES AUTRES, BOURREAU DE SOI-MÊME ♥	G. CORNEAU	L'Homme
38	Roman Qc LA DÉCOUVERTE D'AURÉLIE	C. PONTBRIAND	les Intouchables
39	Biographie VIVRE POUR LA RACONTER ♥	G. GARCIA-MARQUEZ	Grasset
40	Cuisine THE ULTIMATE WEIGHT SOLUTION	P. MCGRAW	Simon & Shuster
41	Fantastique ROADMASTER	S. KING	Albin Michel
42	Psychologie CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme
43	Fantastique LES CHEVALIERS D'Émeraude, t. 1 - Le feu dans le ciel	A. ROBILLARD	de Mortagne
44	Polar MYSTIC RIVER ♥	D. LEHANE	Rivages
45	Nutrition Qc NOURRIR SON CERVEAU	L. THIBAUT	L'Homme

♥ : Coup de Cœur RB ■ : Nouvelle entrée



Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

25 succursales au Québec

Pour commander : ☎ (514) 342-2815

www.renaud-bray.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

Madeleine Giauque



À procès extraordinaire, procureure hors du commun : M^e Giauque dirigeait l'équipe des procureurs de la Couronne dans le superprocès qui a mené à la condamnation de Hells Angels pour gangstérisme. Son travail acharné est l'une des clés de la réussite de ce procès.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Le lundi 1^{er} mars 2004, quand le juré n° 8 a pris la parole pour rendre compte du verdict de ses pairs dans le superprocès historique des neufs motards accusés notamment de gangstérisme, Madeleine Giauque, principale procureure de la Couronne, a eu un moment d'émotion intense. Le premier accusé figurant sur la liste alphabétique allait être le seul à se voir acquitté sous le seul chef de complot pour meurtre. Suit ensuite la longue liste des 26 chefs d'accusation sous lesquels les neufs accusés étaient reconnus coupables par le jury. Pour M^e Giauque, c'était la fin de 13 longs mois de travail intensif au cours du procès proprement dit, mais aussi l'aboutissement d'un engagement dans le dossier qui remonte à août 2000.

L'équipe que dirigeait M^e Giauque était constituée de quatre procureurs de la Couronne, ces substituts du procureur général de la province à qui la loi fixe un devoir de conseil auprès des policiers enquêteurs sur la marche à suivre. Ils étaient 50 sur le terrain, sans compter leurs supérieurs. La preuve qu'ils ont amassée au cours des dernières années et qui a été divulguée au cours du procès était constituée de 177 CD, de quelques tonnes de papier et d'une quantité énorme de bobines, le tout distribué à pleines caisses aux avocats de la défense et expliqué aux jurés dans les moindres détails, avec précision et clarté.

Au terme d'une aventure judiciaire qui a débuté en septembre 2001, la preuve est maintenant faite que la loi antigang est efficace et qu'il est possible de mener à bien des superprocès. *La Presse* souligne l'extraordinaire travail accompli par l'équipe des procureurs de la Couronne dans cette affaire et nomme le principal procureur du procès, M^e Madeleine Giauque, Personnalité de la semaine.

À un procès extraordinaire, il fallait un substitut principal hors du commun. Le parcours de Madeleine Giauque la qualifiait absolument pour le poste. Née en 1952, elle est la fille d'une ingénieure minière originaire de Suisse, qui va promener sa famille au gré des chantiers dans tout le Québec.

«Mon père a fait Manic 5, Manic 3, nous avons vécu à Baie-Comeau, dit-elle. Ma mère a été la première femme blanche à vivre dans un village montagnais, près de Saint-Félicien. Puis il y a eu Churchill Falls, Asbestos, enfin pratiquement tout le Québec. Et nous allions passer nos vacances, mon frère et moi, dans la maison de notre grand-père, à Kamouraska.» À 18 ans, Madeleine a une fille qu'elle élève

tout en travaillant. Elle est aujourd'hui trois fois grand-mère. «J'ai été pendant 13 ans secrétaire dans des compagnies, parfois dans de gros cabinets d'avocats.»

À 28 ans, elle entreprend son droit, une vocation tardive qu'elle suit aux cours du soir. «Deux ans et demi pour la première année. Je travaillais le jour et je m'occupais de ma fille.» Puis elle entre à l'Université de Montréal à temps plein, en ne travaillant que quelques soir par semaine. En 1986, elle est assermentée après un stage en droit criminel au ministère fédéral de la Justice. Elle a pour professeur le juge Pierre Béliveau. Elle quitte la Couronne fédérale pour la cour municipale de Montréal, puis entre à la Couronne provinciale en 1987.

Procureure itinérante en Montérégie, M^e Giauque s'occupe principalement de causes de narcotiques et des affaires spéciales. Le superprocès qu'elle et ses collègues viennent de remporter leur a demandé énormément de travail. «De 7h du matin à 7 ou 8h le soir, avec très peu de congés, c'était beaucoup. À la fin, au moment des plaidoiries, nous étions deux, mon adjoint, Roger Carrière, et moi. Nous avions chacun un calepin où, le soir, nous notions des idées, pour les entrer le lendemain dans l'ordinateur.» Pendant

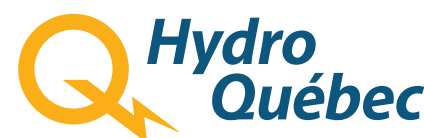
«Ma grande surprise, c'est l'impact que le verdict a eu sur la population. On m'arrête à l'épicerie pour me dire merci, me féliciter. Pourtant, il ne s'agit que de notre travail quotidien.»

les longs mois qu'a duré le procès, par équipes de deux, les procureurs de la Couronne se sont relayés entre la salle d'audience et leur bureau de conférence, préparant minutieusement les pièces à présenter. Sur ce même bureau traîne encore un flacon de vitamines C. «Il paraît que c'est bon pour surmonter la fatigue! dit M^e Giauque en riant. On se le passait autour de la table.»

«Nous avons reçu des félicitations des ministres, des sous-ministres, des gens avec qui nous n'avons que de très rares contacts. Mais ma grande surprise, raconte M^e Giauque, c'est l'impact que le verdict a eu sur la population. On m'arrête à l'épicerie pour me dire merci, me féliciter. Pourtant, il ne s'agit que de notre travail quotidien. Cette fois-ci, l'affaire est tellement importante que tout le monde nous a remerciés, du ministre Bellemare, qui m'a appelée, à des inconnus croisés dans la rue et qui venaient de nous voir à la télé. Moi, je ne me considère que comme un des procureurs de la Couronne parmi les quelque 400 que compte la province.»



PHOTO YVANOH DEMERS, LA PRESSE ©



Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin



René Homier-Roy
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN
du lundi au vendredi
de 5h à 9h



Michel Viens
MATIN EXPRESS
du lundi au vendredi
de 6h à 10h



Le Réseau de l'information
de Radio-Canada